



**HAL**  
open science

# Temps et aspects verbaux dans les langues papoues

Jeremy Aroles

► **To cite this version:**

Jeremy Aroles. Temps et aspects verbaux dans les langues papoues. Linguistique. 2022. dumas-03932163

**HAL Id: dumas-03932163**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03932163>**

Submitted on 10 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire de Master 2

Présenté par Jeremy Aroles

**TEMPS ET ASPECTS VERBAUX DANS LES LANGUES  
PAPOUES**

Sous la direction du Professeur Sebastian Fedden

Mention Sciences du Langage

Parcours : Linguistique et diversité des langues

Année universitaire 2021-2022





## SOMMAIRE

Introduction .....	5
Chapitre 1. Cadre conceptuel : Approche typologique du temps et de l'aspect.....	9
1.1 Typologie des temps .....	9
1.1.1 Temps absolus.....	10
1.1.2 Temps relatifs.....	13
1.1.3 Le degré d'éloignement.....	14
1.1.4 Temps et syntaxe.....	15
1.2 Typologie des aspects .....	16
1.2.1 Temps et aspects.....	17
1.2.2 Le perfectif et l'imperfectif.....	18
1.2.3 Aspect et sens.....	19
1.3 Présentation et justification de la typologie de ce mémoire .....	21
Chapitre 2. Approche méthodologique.....	23
2.1 Présentation de l'objet d'étude : les langues papoues .....	23
2.2 Approche méthodologique .....	26
2.2.1 Description méthodologique.....	26
2.2.2 Échantillonnage.....	27
2.3 Gloses interlinéaires .....	29
2.4 Limitations .....	30
Chapitre 3. Présentation des résultats .....	31
3.1 Expression formelle du temps et de l'aspect.....	31
3.2 Grammaticalisation du temps .....	32
3.2.1 Absence de grammaticalisation du temps.....	33
3.2.2 Grammaticalisation du couple passé / non-passé.....	33
3.2.3 Grammaticalisation du couple futur / non-futur.....	34
3.2.4 Grammaticalisation de deux temps (présent / passé, présent / futur ou bien passé / futur).....	34
3.2.5 Grammaticalisation des trois temps (passé, présent et futur).....	35
3.3 Relation entre temps absolus et temps relatifs.....	38
3.3.1 Absence de distinction entre temps absolus et relatifs.....	38
3.3.2 Distinction entre temps absolus et relatifs.....	39
3.4 Expression du degré d'éloignement .....	41

3.4.1	Absence de degré d'éloignement.....	41
3.4.2	Présence du degré d'éloignement dans le passé.....	42
3.4.3	Présence du degré d'éloignement dans le futur.....	43
3.4.4	Présence du degré d'éloignement dans le passé et dans le futur.....	44
3.5	Expression de la durée et de la continuité .....	48
3.5.1	Absence de distinction perfectif / imperfectif mais expression de l'habitude et de formes progressives.....	48
3.5.2	Présence de la distinction perfectif / imperfectif et expression de l'habitude et de formes progressives.....	49f
Chapitre 4.	Discussion .....	53
4.1	Les moyens formels du marquage du temps et de l'aspect.....	53
4.1.1	Le marquage par l'affixation.....	54
4.1.2	Le marquage par l'enclitisation.....	55
4.1.3	Le marquage par les auxiliaires.....	56
4.1.4	Le marquage par le changement de radical.....	57
4.1.5	Le marquage par les constructions de verbes en série.....	58
4.1.6	Le marquage par la reduplication.....	59
4.1.7	Marquage et fonction.....	60
4.2	Le phénomène de « distributed exponence ».....	61
4.3	Diversité structurelle et sémantique.....	63
4.4	Contraintes et facteurs facilitant la grammaticalisation du temps et de l'aspect.....	64
4.5	Le statu ambigu du futur.....	65
4.6	Temps et aspects hors grammaticalisation.....	68
4.7	Points d'intérêt et spécificités des langues papoues.....	70
4.7.1	Les langues papoues comme modèle.....	70
4.7.2	Les spécificités des langues papoues .....	71
Conclusion	.....	74
Bibliographie	.....	77
Annexes	.....	89

## INTRODUCTION

La typologie linguistique cherche à déterminer la nature des relations qui existent entre un ensemble de langues données (Aikhenvald et Dixon, 2017 ; Song, 2018). Pour Comrie (1988), il y a trois raisons principales pour lesquelles deux langues données peuvent avoir une (ou des) propriété(s) commune(s) : (i) elles peuvent descendre d'un même ancêtre (par exemple l'espagnol et l'italien qui dérivent du latin ou bien le népalais et l'hindi qui dérivent du sanskrit) ; (ii) ces deux langues ont pu être en contact pendant une longue période de temps de sorte qu'il y ait eu des emprunts entre ces deux (par exemple le français et le breton ou bien l'espagnol et l'arabe) ; enfin (iii) deux langues peuvent simplement avoir en commun un trait, ou une dimension, qui se retrouve dans toutes les langues (ce que nous appelons les universaux linguistiques, tels que l'ordre des mots). Adoptant une approche synchronique qui cherche à classer les langues d'un point de vue structurel à un instant donné, la typologie linguistique a ainsi pour visée à la fois une meilleure compréhension des langues en tant que systèmes et la mise en avant des relations (à la fois convergences et spécificités) entre différentes langues (Comrie, 1989 ; Lazard et Moysse-Faurie, 2005 ; Sórés, 2008 ; Song, 2018).

Le domaine de la typologie linguistique est caractérisé par une grande diversité, tant en ce qui concerne les approches mobilisées (typologie canonique, typologie morphologique, etc.) que les sujets d'étude (phonologie, lexicque, prosodie, etc.). Une caractéristique que ces diverses ramifications de la typologie linguistique ont, cependant, en commun est l'idée selon laquelle la diversité « cross-linguistique » peut être explorée et analysée de manière systématique (Comrie, 1988). Ainsi, le travail typologique repose sur l'articulation de critères linguistiques objectifs qui permettent d'effectuer des comparaisons rigoureuses entre langues (Comrie, 1989 ; Greenberg, 1963 ; Tomlin, 1986). Ici, nous nous proposons d'adopter une approche typologique inter-langue (Aikhenvald et Dixon, 2017), c'est-à-dire qui s'attache à

comparer un trait dans une langue avec des traits similaires dans d'autres langues. L'approche générale qui sous-tend la recherche de ce mémoire s'inspire de la typologie morphologique (Stump et Finkel, 2013).

Ce mémoire de recherche se concentre en particulier sur deux dimensions du modèle général du TAM (Temps, Aspect et Mode) (Bhat et Shankara, 1999 ; Confais, 2002), à savoir le temps et l'aspect. L'étude de ces deux dimensions, comme celle du mode par ailleurs, est particulièrement compliquée en ce qu'elle renvoie à des considérations qui présentent une certaine dimension subjective (c'est-à-dire ouverte à l'interprétation), un point qui a été relevé par plusieurs auteurs (Aikhenvald et Dixon, 2017 ; de Swart, 2012 ; Hewson, 2012). Commentant sur ce phénomène, François (2003, p. 33) fait la remarque suivante : « Il est frappant de constater combien les systèmes TAM figurent sans doute parmi les éléments les plus changeants d'une langue à l'autre, fussent-elles étroitement apparentées ». En effet, outre le manque de consensus quant à la classification de certains phénomènes linguistiques (nous notons dans la littérature certains désaccords entre temps et aspects, notamment entre la réalisation du futur et l'expression de l'irrealis), une forme particulière de passé peut, par exemple, être interprétée de manière différente. Dahl (2000) met par ailleurs en avant le fait qu'il y a très peu de recherche typologique portant sur le temps et sur l'aspect, ce qui est principalement dû à la difficulté de définir de façon claire un cadre théorique qui ne soit pas spécifique à une langue ou à un groupe de langues et qui permette donc de mener un travail comparatif qui soit à la fois rigoureux et systématique.

Ce mémoire de recherche porte ainsi sur les temps et aspects verbaux et se propose en particulier d'étudier les langues papoues, c'est-à-dire les langues non-austronésiennes présentes en Nouvelle Guinée, en Indonésie et dans les îles Salomon (Foley, 1986, 2000). La terminologie « langues papoues » ne renvoie pas à une seule famille de langue mais bien à une constellation de familles de langues (et d'isolats linguistiques) dont les relations les unes aux

autres nous sont encore obscures (Loiseau, 2017). Morphologiquement parlant, les verbes constituent la classe de mot la plus complexe chez les langues papoues (Foley, 2018). La problématique au cœur de ce mémoire est la suivante : Comment le temps et l'aspect verbal sont exprimés dans un groupe de vingt langues papoues ? En particulier, nous nous intéressons ici aux formes (ou expressions) grammaticalisées du temps et de l'aspect. Un échantillon de vingt langues représentant différentes familles de langues papoues (ainsi que diverses zones géographiques) a été choisi pour les travaux d'analyse de ce mémoire.

Linguistiquement parlant, la Nouvelle Guinée est très clairement un espace de contrastes. En effet, nous trouvons la présence de plusieurs langues officielles en Nouvelle Guinée (le Tok Pisin, l'Hiri Motu et l'Anglais en Papouasie-Nouvelle-Guinée ; l'Anglais et le Pidgin des Salomon aux îles Salomon ; l'Indonésien, le Javanais, et le Soudanais, entre autres, en Indonésie) ainsi qu'une très grande richesse et diversité linguistique (Mühlhäusler, 1979). On dénombre environ 800 langues papoues que l'on retrouve dans les trois zones géographiques principales mentionnées ci-dessus, à savoir la Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'Indonésie et les îles Salomon (Palmer, 2018 ; Pawley, 2005). Il est important de noter que malgré leur diversité, les langues papoues ont reçu bien moins d'attention que les langues indo-européennes ou sino-tibétaines par exemple. En effet, la recherche sur les langues papoues est relativement récente (comparativement aux études indo-européennes), de sorte qu'un grand nombre de ces langues nous est toujours inconnu et que les relations entre ces dernières n'ont toujours pas été élucidées (Palmer, 2018). De plus, à l'exception de quelques travaux (par exemple Dunn et al., 2002 ; Evans et Fedden, *à paraître* ; Siegel, 2015), le temps et l'aspect chez les langues papoues n'ont été que très peu étudiés. Ce projet de recherche cherche donc à contribuer à cette littérature en s'efforçant d'apporter des éléments de caractérisation se rapportant aux temps et aspects verbaux dans les langues papoues. Étant donné le manque de clarté concernant certaines relations entre les langues papoues, ainsi que le potentiel danger

d'extinction qui plane au-dessus de certaines d'entre elles, ce projet nous semble à la fois important et opportun.

Ce mémoire comporte quatre sections principales. Dans la prochaine section, nous développons et détaillons le cadre conceptuel de ce mémoire de recherche. En particulier, nous présentons notamment les travaux de Bernard Comrie (1976, 1985) sur l'aspect et le temps, puis dessinons les contours de la typologie qui sera utilisée pour le mémoire. Nous nous efforcerons de justifier les dimensions qui ont été retenues pour la typologie de ce mémoire. La deuxième section porte sur l'approche méthodologique qui sous-tend ce mémoire. Cette section comporte une discussion générale des langues papoues et présente l'échantillon retenu pour le travail de mémoire ainsi que les critères de sélection utilisés. La troisième section présente les travaux d'analyse menés sur les vingt langues papoues retenues dans le contexte de ce mémoire de recherche. La quatrième section va proposer une discussion des résultats obtenus. Enfin, une brève conclusion viendra clore ce mémoire de recherche.

## CHAPITRE 1

### CADRE CONCEPTUEL : APPROCHE TYPOLOGIQUE DU TEMPS ET DE L'ASPECT

Ce chapitre présente le cadre théorique développé pour ce mémoire qui s'appuie notamment sur les travaux de Bernard Comrie (1976, 1985) portant sur le temps et sur l'aspect verbal. Ce chapitre comporte trois parties principales. Dans un premier temps, nous allons présenter la typologie des temps proposée par Comrie (1985) et serons amenés à considérer les temps absolus et relatifs, la notion de degré d'éloignement et la relation entre temps et syntaxe. Dans un second temps, nous allons nous pencher sur l'approche typologique des aspects développée par Comrie (1976) et couvrirons ainsi la relation entre temps et aspect, la différence perfectif / imperfectif ainsi que la valeur sémantique de l'aspect. Enfin, la troisième partie présentera la typologie développée dans le cadre de ce mémoire et fournira une brève justification des dimensions retenues.

#### 1.1 Typologie des temps

Dans toutes les langues et sociétés, nous retrouvons l'expression de la notion de temps (pas nécessairement grammaticalement mais tout du moins conceptuellement). En ce qui concerne les langues qui expriment grammaticalement le temps, il convient de noter que ces conceptualisations peuvent varier grandement d'une langue à l'autre (Traugott, 1975 ; Timberlake, 2009). Nous pouvons, par exemple, noter des différences se rapportant au degré de précision utilisé pour faire référence à un moment particulier ou bien au rôle joué par le lexique et la grammaire dans le positionnement d'un événement dans un cadre temporel. Quoiqu'il en soit, la notion de temps est perçue comme une dimension linguistique universelle (Comrie, 1988). Comrie (1985, p. 9) note que « le temps (*tense*) est l'expression

grammaticalisée de la location dans le temps (*time*) » (« *tense is grammaticalised expression of location in time* »). En d'autres termes, le temps (au sens de *tense*) est donc une catégorie grammaticale.

Le moment de l'énoncé (ou de l'énonciation) (« *speech situation* ») est utilisé comme point de référence. Ce point de référence est en général le moment présent ; différents temps placent donc les situations soit au même moment que le moment d'énonciation (c'est notamment le cas du présent), soit avant ou après ce dernier (expressions grammaticalisées du passé et du futur). Nous pouvons noter que d'autres catégories peuvent être identifiées en fonction de si la langue étudiée distingue, par exemple, des degrés d'éloignement ou non dans le passé et dans le futur (un point sur lequel nous reviendrons plus tard). Le temps, en tant que catégorie grammaticale, est ainsi déictique dans la mesure où il sert à associer des entités à un point de référence particulier (en comparaison, l'aspect ne présente pas de fonction déictique).

### *1.1.1 Temps absolus*

Il convient tout d'abord de considérer le temps absolu que Comrie (1985, p. 36) définit comme « un temps qui incorpore dans sa signification le moment présent comme centre déictique » (« *a tense which includes as part of its meaning the present moment as deictic centre* »). Comrie (1985, pp. 123, 124) propose les formules suivantes pour résumer le passé, le présent, le futur ainsi que les combinaisons non-passé / passé et non-futur / futur :

**Soit E le moment de l'évènement**

**Soit S le moment présent (c'est-à-dire le moment de l'énonciation)**

**Au présent, E et S sont simultanés**

**Au passé, E se passe avant S**

**Au futur, E se passe après S**

**Pour le non-passé : E n'est pas avant S**

**Pour le non-futur : E n'est pas après S**

Le premier temps à caractériser est le présent. Ce dernier n'est pas aussi facile à définir qu'il semblerait : hormis les phrases performatives ou bien des rapports simultanés d'action, le présent (en tant que temps) ne correspond pas parfaitement à la situation qu'il rapporte (Langacker, 2001). Pour Comrie (1985), le présent situe une situation dans un moment présent et ne fournit pas plus d'informations que cela sur cette situation. En d'autres termes, nous ne savons pas si cette situation est inscrite dans des actions antérieures ou bien si elle se prolonge après le moment d'énonciation (en d'autres termes, le présent peut faire référence à un moment ponctuel comme à un événement inscrit dans une durée). L'aspect verbal déterminera notamment si la situation se rapporte juste au moment présent (présent simple) ou non (présent continu). Comrie (1985) note que dans beaucoup de langues, le présent est utilisé avec un sens aspectuel d'habitude : *Chaque jour, je me lève à 8 heures ; Everyday, I get up at 8 o'clock.*

Le deuxième temps sur lequel nous devons nous pencher est le passé. Nous savons que le passé se situe avant le présent. Le passé, en tant que temps, n'indique pas si la situation s'est tenue en un seul point avant le moment présent et est maintenant terminée (*Je suis rentré hier à 19h*), si cette dernière est étalée sur une période de temps plus large (*J'ai étudié en Angleterre de 2009 à 2012*) ou bien même si la situation couvre tout le temps jusqu'au moment présent (*Jusqu'à maintenant, il était impossible de voyager dans l'espace*). L'utilisation d'un temps du passé sert à placer une action dans le passé, mais n'indique pas si cette dernière continue dans le présent ou bien même dans le futur ; comme nous l'avons remarqué auparavant par rapport au présent, cela sera déterminé par l'aspect.

Enfin, le troisième temps que nous devons considérer ici est le futur. Le futur sert à situer une action à un moment qui suit le moment présent – encore une fois, il est possible qu’une action décrite en utilisant le futur ait déjà commencé au moment où cette dernière est décrite. Dans les langues qui expriment plusieurs degrés d’éloignement, les temps du futur sont en général assez peu nombreux (notamment par rapport à ceux du passé). Comrie (1985) relève la présence, dans la littérature en typologie linguistique, de certains débats d’ordre conceptuel se rapportant au futur. En particulier, ces débats portent sur la nature même du futur et sur l’ambivalence de son statut que l’on pourrait qualifier à la fois de temps ou de mode – cela s’explique par le fait que certaines langues ne présentent pas de formes verbales pour le futur et vont s’appuyer sur l’irrealis, qui est une catégorie modale, pour exprimer le futur. Dans le contexte de ce mémoire et en accordance avec Comrie (1985) et Dahl (2000), nous traiterons le futur comme un temps à part entière.

Finalement, le dernier point mis en avant par Comrie (1985) dans sa description des temps absolus concerne l’existence de systèmes temporeux binaires. Certaines langues s’appuient sur des systèmes binaires avec une opposition passé / non-passé ou bien non-futur / futur, ne distinguant ainsi que deux temps ou, plus exactement, deux cadres temporeux. A titre d’exemple, nous pouvons mentionner le yidiş qui oppose le passé au non-passé (Dixon, 1977). Le non-passé (également appelé temps neutre) est utilisé pour décrire des événements en cours ainsi que des événements futurs. L’opposition passé / non-passé se retrouve dans beaucoup de langues indo-européennes (Hewson et Bubenik, 1997) et a été reportée dans certaines langues papoues, telles que le gizzra (van Bodegraven et van Bodegraven, 2004). L’opposition futur / non-futur est, quant à elle, bien moins commune. On la retrouve par exemple en hua, une langue papoue de la famille kainantu-goroka (Haiman, 1980). L’hua possède ainsi deux cadres temporeux : le passé/présent (c’est-à-dire le non-futur) et le futur. Les formes verbales non-futur sont composées du radical verbal suivi de la marque de la personne. Les formes futures

sont marquées par la présence d'un auxiliaire postverbal qui précède la marque de la personne (Haiman, 1975).

### *1.1.2 Temps relatifs*

Comrie (1985) distingue les temps relatifs purs (*pure relative tenses*) des temps relatifs absolus (*absolute-relative tenses*). Pour Comrie (1985), les temps relatifs absolus présentent une référence au présent comme élément déictique alors que les temps relatifs purs s'appuient sur le contexte comme élément de référence (voir Declerck (1995) pour une illustration de ces différences). Dans le cadre de ce mémoire, nous allons seulement considérer les temps relatifs purs. Comrie (1985, pp. 124-125) propose les formules suivantes pour les temps relatifs purs (en incluant les combinaisons non-passé / passé et non-futur / futur) :

**Soit E la situation**

**Soit R le point de référence**

**Présent relatif : E et R sont simultanés**

**Passé relatif : E est avant R**

**Futur relatif : E est après R**

**Non-passé relatif : E n'est pas avant R**

**Non-futur relatif : E n'est pas après R**

Dans ce cas, le point de référence pour une situation donnée n'est plus le présent mais un moment donné qui est déterminé à la fois par le contexte et par l'énoncé. Comrie (1985) note que le point de référence est en général établi par le temps du verbe le plus proche qui possède une référence temporelle absolue. En général, le verbe de la clause principale est le marqueur

d'un temps absolu et les clauses subordonnées marquent un temps relatif (ce n'est pour autant pas généralisable à l'ensemble des langues). Comrie (1985) note que les systèmes binaires (mentionnés précédemment) se retrouvent avec les temps relatifs.

### *1.1.3 Le degré d'éloignement*

Jusqu'à présent, nous nous sommes penchés sur la possibilité de localiser temporellement une situation, avant, pendant ou après un point de référence ou bien de positionner un point de référence avant, après ou concomitant au moment présent. Il est maintenant important de considérer le degré d'éloignement qu'il peut y avoir entre une situation et son moment d'énonciation. Bien évidemment, des adverbes, ou bien des périphrases, peuvent apporter des informations sur cet aspect : *Je suis parti il y a 10 minutes*. Notre attention se porte ici sur les structures grammaticales qui permettraient d'exprimer et de caractériser un degré d'éloignement, que ce soit dans le passé ou bien dans le futur. Bien que certaines langues (telles que le français) ne possèdent pas de tel système, Comrie (1985) et Dahl (1983) notent que c'est un phénomène relativement commun dans certaines familles de langues. Il est important de distinguer entre un degré d'éloignement qui se rapporte aux structures grammaticales et un qui serait juste basé sur une interprétation d'une forme temporelle donnée (voir Fleischman, 1989 ; Botne, 2012).

A titre d'illustration, le suena (une langue papoue de la famille Trans-Nouvelle-Guinée, sous famille Binanderean) distingue quatre formes de passé, à savoir le passé d'aujourd'hui, le passé d'hier, le passé compris dans les deux dernières années et le passé précédant les deux dernières années (Roberts, 1997). Certaines langues expriment plusieurs formes de futur ; c'est notamment le cas de l'abau (une langue papoue de la famille Sepik) qui possède un futur immédiat ainsi qu'un futur indéfini (Lock, 2011).

Comrie (1985) met en avant cinq paramètres ou principes se rapportant au degré d'éloignement. Tout d'abord, la distance temporelle ne peut se trouver que dans le passé ou le futur ; les systèmes de distinction de degré d'éloignement étant plus élaborés dans le passé. Ensuite, le présent (ou plutôt le moment de l'énonciation) est, dans la plupart des cas, le point de référence à partir duquel la distance temporelle est mesurée. Le troisième paramètre concerne le nombre de distinctions retenues quant à la distance temporelle dans une langue donnée ; ici encore, de grandes variations sont présentes entre langues, comme nous l'avons noté. Puis, en ce qui concerne le nombre de distinctions faites, il est nécessaire de spécifier précisément quels sont les points de rupture (*cut-off points*) pour les différentes distinctions (par exemple, différence entre *récemment* et *il n'y a pas longtemps*). Plusieurs différences de degrés sont possibles : par exemple entre « futur aujourd'hui », « futur demain » et « futur lointain » comme en *nugunu* (Anderson et Comrie, 1991). Enfin, le dernier paramètre concerne le degré de rigidité que l'on doit accorder à ces points de rupture ; il peut par exemple être difficile de distinguer entre *il y a quelques jours* et *il y a peu de jours*.

#### 1.1.4 Temps et syntaxe

Des anomalies peuvent être relevées entre la valeur sémantique d'un temps utilisé et la syntaxe d'une phrase ; nous ne présentons ici que deux phénomènes. Dans un grand nombre de langues, nous pouvons relever l'existence d'un phénomène de neutralisation du temps : lorsque plusieurs verbes se suivent, seul le premier verbe prend le temps que l'on s'attendrait à trouver dans l'ensemble de l'énoncé. L'énoncé suivant illustre ce point : *I will go to the beach and swim*. Dans ce contexte, la forme présent du deuxième verbe (« swim ») ne correspond pas à sa valeur temporelle dans l'énoncé. Il convient de noter qu'il faut que les verbes en question aient le même cadre temporel de référence pour que cela fonctionne. Le deuxième phénomène concerne les séquences de temps : si le verbe de la clause principale (le verbe initial) est au

passé, alors le verbe secondaire exprime un passé relatif. Considérons l'énoncé suivant : *I asked John to pick me up*. Pour *to pick me up*, le temps de référence est futur par rapport au temps de référence de la première partie de la phrase. En d'autres termes, John ne peut pas venir me chercher avant que je le lui aie demandé. Timberlake (2009) note la complexité de ces enchevêtrements de temps, en particulier dans les langues qui possèdent des systèmes de temps très développés.

## 1.2 Typologie des aspects

La notion d'aspect a reçu moins d'attention que la notion de temps dans les études classiques de grammaire et a dans une certaine mesure été amalgamée avec cette dernière (Wallace, 1982 ; Michaelis, 1998 ; Timberlake, 2009). Comrie (1976, p. 3) définit l'aspect de la manière suivante : « les aspects sont différentes façons/manières de voir la composition temporelle interne d'une situation » (« *aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation* »). Les distinctions d'aspect portent principalement sur le passé – cela a du sens par rapport au présent dans la mesure où ce dernier est surtout un temps descriptif et narratif. La proximité entre le présent et le futur peut expliquer le manque de distinctions aspectuelles au futur (tout du moins en ce qui concerne les langues indo-européennes). Certaines langues ne disposent pas de marqueurs temporels permettant de distinguer présent et passé (comme nous l'avons vu dans la partie précédente) mais présentent des marqueurs d'aspect. Dans son ouvrage, Comrie (1976) explique qu'il ne restreint pas l'expression de l'aspect à une catégorie grammaticale précise. Dès lors, l'aspect peut, par exemple, être exprimé à travers la morphologie flexionnelle d'une langue (ce qui est très commun dans les langues slaves, ainsi que dans un certain nombre de langues papoues par exemple) ou bien à travers des formes périphrastiques. Nous suivons Comrie sur ce point.

### 1.2.1 Temps et aspects

Comrie (1976) insiste sur l'importance de distinguer temps et aspects. C'est par ailleurs sur les différences entre les deux que Comrie (1976) débute son ouvrage. Considérons les formes : *il lisait un livre* et *il lut un livre*. Comrie (1976) explique que nous n'avons pas à faire à une différence de temps ici (dans les deux cas, nous avons un temps passé absolu comme nous l'avons vu dans la première section) mais à une différence d'ordre d'aspectuel entre le perfectif et l'imperfectif (un point sur lequel nous allons bientôt nous pencher).

En ce qui concerne la relation temps / aspect, nous pouvons tout d'abord rappeler que le temps est une catégorie déictique (c'est-à-dire que le temps positionne ou place des situations dans un cadre temporel en s'appuyant sur le moment de l'énonciation), alors que l'aspect ne porte pas sur ce positionnement par rapport à d'autres événements. Au contraire, l'aspect se rapporte à la composition temporelle interne d'une situation donnée. De plus, nous savons que le temps (*tense*) est l'expression grammaticalisée du temps (*time*). Certaines langues ne possèdent pas de formes grammaticalisées du temps et ne possèdent donc pas de temps (au sens strict du terme). Cela ne veut dire pas que ces langues ne peuvent pas exprimer des notions temporelles mais que ces dernières ont lexicalisé le concept de temps (par exemple à travers l'utilisation d'adverbes ou de périphrases). Comrie (1976) note que la différence entre formes grammaticalisées et lexicalisées n'est pas aussi marquée en ce qui concerne la notion d'aspect. Comrie (1976) propose l'expression *distinctions sémantiques aspectuelles* pour faire référence à la fois aux expressions grammaticalisées et lexicalisées de la notion d'aspect. Le terme aspect, quant à lui, est utilisé pour faire référence à des catégories grammaticales qui matérialisent des distinctions sémantiques aspectuelles. Enfin, nous pouvons noter que tout comme pour le temps, certaines langues se prêtent mieux à une analyse aspectuelle que d'autres. Le russe, par exemple, se prête particulièrement bien à l'étude des aspects (Pereltsvaig, 2008). En revanche,

certaines langues (telle que l'allemand) ne grammaticalisent pas les distinctions sémantiques aspectuelles.

### *1.2.2 Le perfectif et l'imperfectif*

Le perfectif renvoie à une vue d'ensemble d'une situation, sans distinction (ou considération) des différentes phases qui constituent cette situation. Comrie (1976) remarque qu'il est difficile de définir la notion de perfectif. En particulier, bon nombre de cadres théoriques développés ne sont valables que sur certaines langues et ne permettent donc pas de fournir une définition holistique du phénomène étudié. A titre d'illustration, le perfectif dénote une situation complète (avec un début, un milieu et une fin) mais pas nécessairement complétée (Comrie, 1976, p. 18). Le perfectif ne porte pas nécessairement sur le résultat d'une situation donnée. Ces deux points sont pourtant communément mis en avant dans les définitions à la fois de l'aspect et du perfectif.

L'imperfectif porte sur la structure interne d'une situation donnée et s'attache donc à distinguer ses différentes phases. En d'autres termes, l'imperfectif fournit une vue de dedans d'une situation, considérant ainsi la structure temporelle interne de cette dernière. La plupart des langues exprime, d'une manière ou d'une autre, l'imperfectif. Certaines langues distinguent différentes catégories d'imperfectif, notamment l'habitude (*habituality*) et la continuité (*continuousness*), d'autres s'appuient sur des adverbes pour exprimer ces valeurs.

En ce qui concerne l'habitude, Comrie (1976) note tout d'abord que ce n'est pas la même chose que l'itérativité ; en d'autres termes, l'habitude n'est pas juste la répétition d'une action ou bien l'occurrence successive de plusieurs manifestations / cas de la même situation. L'habitude décrit une situation qui caractérise une période de temps très étendue. Cette période est si étendue que la situation est perçue comme caractérisant l'intégralité de la période en question. L'habitude peut être combinée avec d'autres formes, telles que l'aspect progressif.

En anglais, nous pouvons par exemple avoir la tournure suivante *he used to be playing* avec *used to* qui exprime l'habitude et *be playing* l'aspect progressif.

La continuité est définie par défaut comme tout ce qui ne renvoie pas à l'habitude. Nous pouvons distinguer deux dimensions se rapportant à l'expression aspectuelle de la continuité : les formes progressives (*progressive*) et les formes non-progressives (*nonprogressive*). Encore une fois, des différences notables sont relevées entre langues de sorte qu'il est difficile de fournir un cadre théorique applicable à l'ensemble des langues, ce qui limite les efforts de conceptualisation pourtant sur cette dimension. Comrie (1976) propose d'approcher la progressivité (*progressiveness*) comme la combinaison d'une dimension progressive et d'un sens non-statif. Cela implique donc que les verbes statifs ne disposent pas d'une forme progressive. Il convient de noter cependant que la distinction statique / non-statique n'est pas si évidente que cela dans la mesure où il y a une dimension contextuelle à prendre en compte : ainsi, certains verbes plutôt statiques peuvent avoir un rôle ou une dimension non-statique dans un contexte particulier, et réciproquement.

### 1.2.3 Aspect et sens

Une dimension importante se rapportant à l'aspect et sur laquelle nous ne nous sommes pas encore penchés concerne la signification donnée par l'utilisation d'un aspect particulier, ce que Comrie (1976) nomme la sémantique aspectuelle. Il distingue trois couples d'opposés : durativité (*durativity*) versus ponctualité (*punctuality*) ; téléique (*telic*) versus atélique (*atelic*) ; situations statiques (*state*) versus dynamiques (*dynamic*).

Considérons tout d'abord la première opposition (durativité versus ponctualité), qui est à distinguer du couple perfectif / imperfectif. Dans le cas de la durativité, nous avons une situation qui dure une certaine période de temps. Pour la ponctualité, nous avons une situation qui ne dure pas dans le temps, qui ne présente pas de durée et qui donc n'a pas de structure

interne (ce qui signifierait que cette forme, *de facto*, n'est pas compatible avec l'imperfectif). Par exemple, la phrase *il toussa* renvoie à un évènement ponctuel dans le temps et qui ne s'inscrit pas dans une durée (bien que l'on puisse éventuellement imaginer une itération de cet évènement). Au contraire, la phrase *il dormait* comporte une dimension de durée. Certaines langues (telles que le russe ou le hongrois) possèdent des classes spécifiques de verbe qui servent à marquer la ponctualité.

Comrie (1976, p. 44) utilise les deux phrases suivantes pour expliquer la différence entre aspects télique et atélique : *John is singing* versus *John is making a chair*. Dans les deux cas, nous avons une situation durative qui peut être soit courte soit longue. La différence entre ces deux énoncés porte sur la structure interne de la situation : avec la deuxième phrase (*John is making a chair*), on envisage un moment où l'action prend fin car elle a été complétée (c'est-à-dire lorsque John a fini de construire la chaise en question) et en même temps, l'action ne peut prendre fin que lorsque John a fini. En revanche, pour la première phrase (*John is singing*), la situation est différente : John peut s'arrêter quand il le souhaite (l'action n'a pas de finalité en soi). La première phrase renvoie à une situation atélique et la deuxième à une situation télique. Cette distinction peut apporter des informations précieuses dans l'étude de l'aspect.

Enfin, Comrie (1976) fait la distinction entre situations statiques et situations dynamiques. Certains verbes renvoient plutôt à un état de fait (c'est par exemple le cas du verbe savoir) alors que d'autres comportent une dimension dynamique (tels que les verbes courir ou manger). Les phrases qui renvoient à un état de fait présentent une structure interne continue ; si l'on considère l'énoncé *je sais nager*, on remarque que ce savoir est continu et qu'il ne subit pas de variations (nous avons donc une situation statique). Par contre, dans la phrase *je cours*, on peut relever l'existence et la présence de différentes phases internes (poser le pied gauche, puis le droit, etc.) de sorte que nous n'avons pas à faire à une structure interne continue mais au contraire à une structure dynamique qui évolue au cours du temps.

### 1.3 Présentation et justification de la typologie de ce mémoire

Développer la typologie de ce mémoire a impliqué, outre l'étude de la littérature typologique portant sur le sujet, de se pencher sur un certain nombre de langues papoues et en particulier les grammaires de ces dernières afin de déterminer les dimensions qui sont à la fois porteuses de sens et qui peuvent être étudiées (c'est-à-dire qui sont présentes dans les grammaires de langues papoues). A ce stade, quatre dimensions ont été retenues :

1. **Grammaticalisation du temps.** Nous envisageons cinq possibilités : (i) Aucune distinction au niveau grammatical ; (ii) Grammaticalisation du couple passé / non-passé ; (iii) Grammaticalisation du couple futur / non-futur ; (iv) Grammaticalisation de deux temps (présent / passé, présent / futur ou bien passé / futur) ; (v) Grammaticalisation des trois temps (passé, présent et futur)
2. **Relation entre temps absolu et temps relatif.** Nous envisageons deux possibilités : (i) Absence de distinction entre temps absolus et relatifs ; (ii) Distinction entre temps absolus et relatifs
3. **Le degré d'éloignement.** Nous envisageons quatre possibilités : (i) Absence ; (ii) Présence dans le passé ; (iii) Présence dans le futur ; (iv) Présence à la fois dans le passé et dans le futur
4. **Expression de la durée et de la continuité.** Nous envisageons deux possibilités : (i) Absence de distinction perfectif / imperfectif mais expression de l'habitude et de formes progressives ; (ii) Présence de la distinction perfectif / imperfectif et expression de l'habitude et de formes progressives

Ces dimensions ont été retenues à la fois pour des raisons d'ordre linguistique et, dans une certaine mesure, pragmatique. En effet, ces dimensions sont simples, claires et laissent peu de place à l'ambiguïté, nous permettant ainsi de proposer une étude robuste et systématique de certaines dimensions se rapportant au temps et à l'aspect verbal. Les langues papoues ont reçu moins d'attention que d'autres groupes ou familles de langue. Une des conséquences de cela est que, pour un grand nombre de langues, les ressources accessibles sont assez limitées. Ce point a été pris en compte lors du développement de cette typologie. En effet, certaines dimensions initialement présentes ont été enlevées du fait de l'impossibilité de les documenter de manière systématique pour un nombre suffisant de langues. Nous avons donc ainsi une approche typologique s'arquant autour de quatre dimensions simples et claires qui peuvent être étudiées dans un nombre certain de langues papoues, ce qui nous a permis de mener le travail de recherche de ce mémoire.

## CHAPITRE 2

### APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre se propose de présenter l'approche méthodologique mobilisée dans le cadre de ce mémoire de recherche. Ce chapitre comporte quatre parties principales. Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur l'objet d'étude de ce mémoire, à savoir les langues papoues. Cela nous amènera à fournir une vue d'ensemble des langues papoues et notamment de lister les grandes familles que l'on retrouve sous l'appellation *langue papoue*. Dans un second temps, nous allons décrire l'approche choisie pour mener cette recherche, à savoir un travail d'extraction de données basé sur des grammaires, et brièvement présenter les vingt langues qui ont été retenues pour les travaux d'analyse dans le cadre du mémoire de recherche. Dans un troisième temps, nous allons clarifier l'approche choisie en ce qui concerne les gloses interlinéaires. Enfin, dans un dernier temps, nous allons brièvement considérer les limitations (méthodologiques) de ce mémoire de recherche.

#### **2.1 Présentation de l'objet d'étude : les langues papoues**

La Nouvelle Guinée est la zone géographique qui présente la plus haute diversité linguistique au monde (Hammarström, 2016), avec plus de 1200 langues sur une superficie de 850,000 km<sup>2</sup> (Foley, 2000, 2010 ; Palmer, 2018). Cette diversité linguistique peut en partie être expliquée par les facteurs suivants : (i) une occupation humaine très ancienne (Flannery, 1994 ; Klammer et al., 2008) ; (ii) une importante fragmentation politique (à la différence d'autres zones géographiques, notamment l'Europe ou l'Asie, il n'y a pas eu de grands empires ou d'états, ce qui aurait diminué drastiquement le nombre de langues) ; (iii) le fait que l'unité sociale de base soit le clan (une unité de petite échelle, ce qui maintient la pluralité linguistique) ; (iv) la présence de vagues d'immigration récurrentes au fil des millénaires et siècles (Nichols, 1992 ;

Loiseau, 2017) ; (v) un processus d'esotérogénie – un phénomène par lequel les locuteurs d'une langue donnée ajoutent des innovations linguistiques à leur langue afin de la complexifier pour qu'elle se démarque d'avantage des langues voisines (Thurston, 1989) ; et enfin (vi) des contraintes géospatiales (Foley, 1986, 2000), même si ce dernier point est contesté (voir Loiseau, 2017).

Il est coutumier de séparer les 1200 langues répertoriées en Nouvelle Guinée en deux grands groupes distincts : les langues austronésiennes d'une part et les langues papoues d'autre part. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, l'appellation *langue papoue* ne renvoie pas à une famille de langues ou bien à un groupe de familles de langues qui auraient une origine commune (et pour lesquelles nous pourrions ainsi reconstruire une protolangue) (Foley, 1986). Ce terme a plutôt été employé dans un sens négatif, c'est-à-dire pour désigner toutes les langues qui ne sont pas austronésiennes dans une zone géographique donnée. Dans ce mémoire, nous nous concentrons exclusivement sur les langues papoues.

Il y a environ 800 langues papoues que l'on trouve dans trois zones géographiques principales, à savoir la Papouasie Nouvelle Guinée, l'Indonésie et les îles Solomon (Pawley, 2005). Ce nombre est à prendre avec des pincettes dans la mesure où les efforts de catalogage des langues papoues sont toujours en cours. Ces quelques 800 langues forment 43 familles de langues auxquelles il faut ajouter des dizaines d'isolats linguistiques (Palmer, 2018). Il est difficile de savoir si, en définitive, ces isolats appartiennent à des familles déjà établies à travers des liens qui n'ont pas encore été révélés, si elles forment avec des langues encore non-décrites des familles qui nous sont jusque-là inconnues, ou bien si ce sont les dernières survivantes d'une famille éteinte. Les langues papoues ont reçu bien moins d'attention que d'autres groupes et familles de langue (Palmer, 2018) – les premières grammaires et dictionnaires ont été assemblés par des missionnaires (Lynch, 1998), de sorte que l'on ne savait quasiment rien des langues papoues avant les années 1850.

Les langues et familles varient grandement en ce qui concerne le nombre de locuteurs (de centaines de milliers à quelques dizaines de locuteurs). Nous présentons ici brièvement les huit plus importantes familles *sensu* Foley (2000) et mettons à jour certaines des informations fournies en s'appuyant sur Palmer (2018). Nous reconnaissons que d'autres classifications existent, mais ces débats sont au-delà des préoccupations de ce mémoire.

- La famille des *langues Trans-Nouvelle-Guinée* (la plus grande famille de langues papoues) comporte entre 300 et 500 langues (Pawley et Hammarström, 2018) et regroupe au moins deux millions de locuteurs (Foley, 2000). Cette famille est surtout présente dans les zones montagneuses et en particulier dans la cordillère centrale de Nouvelle Guinée. Du fait de sa taille, cette famille a été divisée en plusieurs sous-groupes ou sous-familles (voir Hammarström, 2012 ; Ross, 2005).
- La famille des *langues Papoues occidentales* regroupe une quinzaine de langues avec environ 200,000 locuteurs qui sont parlées dans la moitié nord de l'île d'Halmahera, sur les îles adjacentes à l'est et sur la péninsule de Doberai. Il convient de noter que l'existence de cette famille ne fait pas l'objet d'un consensus. Par exemple, cette famille n'apparaît pas dans les travaux de Palmer (2018) – les langues de cette famille sont classées soit comme des isolats linguistiques soit comme apparentant à la famille des langues de l'Halmahera du Nord.
- La famille des *langues Lakes plain* comporte deux douzaines de langues (vingt dans Palmer (2018)) et rassemble environ 5000 locuteurs. Ces langues sont présentes sur la côte nord ainsi que dans les régions basses du bassin des affluents Taritatu et Tariku de la rivière Mamberamp.
- La famille des *langues Sko* regroupe neuf langues et 6000 locuteurs – Palmer (2018) en liste treize. Ces langues sont parlées dans la province de Sandaun et à l'est de Jayapura.

- La famille des *langues Torricelli* comporte environ 50 langues avec près de 80,000 locuteurs. Ces langues sont présentes dans les montagnes de basse altitude de la région Torricelli.
- La famille des *langues Lower-Sepik-Ramu* regroupe quatorze langues et 23,000 locuteurs – Palmer (2018) en liste quant à lui 35. Elles sont parlées le long des rivières Sepik et Ramu et dans certaines zones côtières.
- La famille des *langues de Bougainville* (ou famille des langues papoues orientales) comporte huit langues (quatre se rapportant au groupe Bougainville du Nord et quatre au groupe Bougainville du Sud). Avec environ 40,000 locuteurs, elles sont présentes dans la province de Bougainville.
- La famille des *langues Sepik* regroupe environ 45 langues et environ 110,000 locuteurs. Ces langues sont parlées le long des rivières Sepik et Ramu et dans certaines zones côtières.

## **2.2 Approche méthodologique**

### *2.2.1 Description méthodologique*

Nous avons ici recours à une approche qui s'appuie sur un échantillonnage varié (Bakker, 2011). Cela signifie que nous nous sommes efforcés de choisir un échantillon qui cherche à représenter (de manière non-statistique) la diversité (linguistique et géographique) de la population étudiée (à savoir les langues papoues). Comme nous l'avons expliqué, à travers l'étude des travaux de Comrie (et d'autres) sur le temps et l'aspect, nous avons développé une typologie et c'est cette typologie qui a guidé notre approche. Nous nous sommes donc appuyés sur la typologie produite afin de choisir un échantillon qui soit le plus divers possible. Nous n'avons pas la prétention de proposer un échantillon qui puisse être représentatif de toute la diversité linguistique des langues papoues, mais seulement d'avoir sélectionné un échantillon

qui cherche à illustrer cette diversité en mettant en avant certaines dimensions particulièrement importantes se rapport aux temps et à l'aspect dans les langues papoues.

Nous avons ici procédé à un travail d'extraction de données s'appuyant sur des grammaires de langues papoues. Certaines langues ont été exclues parce qu'elles ne présentent pas les dimensions qui nous intéressent dans le cadre de ce projet. En effet, la typologie proposée s'appuie sur quatre dimensions et ces quatre dimensions doivent être présentes et discutées pour que la langue en question soit incluse dans notre échantillon ; nous avons décidé de ne pas inclure de langues pour lesquelles nous ne pourrions fournir que des informations parcellaires (par exemple renseigner deux ou trois dimensions sur quatre). D'autres ne sont pas suffisamment documentées ; pour certaines langues, nous n'avons trouvé que d'anciennes grammaires datant du début du 20<sup>e</sup> siècle qui ne sont pas assez détaillées et ne permettent donc pas de renseigner notre étude. Ce travail a donc impliqué de vérifier un grand nombre de langues afin de s'assurer que ces dernières fonctionnent avec la typologie proposée. Au final, nous avons retenu vingt langues qui sont brièvement présentées ci-dessous.

### *2.2.2 Échantillonnage*

En s'appuyant sur les critères mentionnés ci-dessus, les vingt langues choisies sont les suivantes (elles sont présentées ici par ordre alphabétique) :

- **L'abau** (Lock, 2011) : une langue de la famille Sepik parlée dans la province du Sepik Occidental (Sandaun).
- **L'abun** (Beery et Berry, 1999) : un isolat linguistique parlé sur la côte nord de la péninsule du Doberai.
- **Le bilua** (Obata, 2003) : une langue de la famille des langues du centre des Salomon parlée sur l'île Vella La Vella dans l'archipel des Salomon.

- **Le bimin** (Weber, 1997) : une langue de la famille Trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Ok) parlée dans le sud-est de la province du Sepik Occidental (Sandaun).
- **Le bukiyip** (Conrad et Wogiga, 1991) : une langue de la famille Torricelli parlée dans la province du Sepik Oriental.
- **L'imonda** (Seiler, 1985) : une langue de la famille des langues de la frontière parlée dans la province du Sepik Occidental (Saundan).
- **Le komnzo** (Döhler, 2019) : une langue de la famille Yam parlée dans les villages de Rouku, Gunana et Morehead (dans le district de Morehead).
- **Le kuot** (Lindström, 2002) : un isolat linguistique parlé sur l'île de Nouvelle-Irlande dans l'archipel Bismarck.
- **Le lavukaleve** (Terrill, 2011) : une langue de la famille des langues du centre des Salomon parlée sur les îles Russell dans l'archipel des Salomon.
- **Le ma manda** (ou sauk) (Pennington, 2016) : une langue de la famille Trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Finisterre) parlée dans la péninsule Huon de la province Morobe.
- **Le marind** (Olsson, 2018) : une langue de la famille Anim parlée sur la côte de la mer d'Arafura et le long de la rivière Kumbe.
- **Le menya** (Whitehead, 2006) : une langue de la famille Trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Angan) parlée dans le sud-ouest de la province de Morobe.
- **Le mian** (Fedden, 2011) : une langue de la famille Trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Ok) parlée dans la province du Sepik Occidental (Sandaun).
- **Le motuna** (Onishi, 1994) : une langue de la famille Bougainville parlée dans la zone sud-ouest de l'île de Bougainville.
- **Le nungon** (Sarvasy, 2017) : une langue de la famille Anim parlée dans la province de Morobe.

- **Le pamosu** (Tupper, 2012) : une langue de la famille Trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Croisilles) parlée dans la province de Madang.
- **Le rotokas** (Robinson, 2011) : une langue de la famille Bougainville parlée dans la zone centrale nord de l'île de Bougainville.
- **Le skou** (Donohue, 2004) : une langue de la famille Sko parlée dans la zone autour de Vanimo (qui est la capitale de la province du Sepik Occidental).
- **Le ternate** (Hayami-Allen, 2001) : une langue de la famille des langues papoues occidentales (sensu Foley, 2000) (mais classée comme appartenant à la famille des langues de Halmahera du Nord par Palmer (2008)) parlée dans les Moluques du Nord, en Indonésie.
- **Le yimas** (Foley, 1991) : une langue de la famille Lower-Sepik-Ramu parlée dans la province du Sepik Oriental.

Ces langues (ainsi que leur famille, nombre de locuteurs et ISO code) sont présentées en annexe sous forme de table.

### 2.3 Gloses interlinéaires

Dans le chapitre suivant, un ensemble d'exemples est fourni afin d'explorer et d'illustrer les différentes dimensions de la typologie de ce mémoire. Ces exemples proviennent des grammaires qui ont été étudiées et sont formatés selon les Leipzig Glossing Rules (LGR). Ces dernières ont été développées conjointement par l'institut Max-Planck d'anthropologie évolutive et le Département de Linguistique de l'Université de Leipzig. Il s'agit d'un ensemble de règles de glose qui visent à standardiser la présentation d'analyses linguistiques et plus précisément typologiques.

Nous avons été amenés à effectuer quelques changements sur les exemples sélectionnés dans les grammaires que nous avons étudiées afin de nous assurer que ces derniers adhèrent aux Leipzig Glossing Rules. Nous pouvons donner deux brèves illustrations de ces changements. Premièrement, afin d'exprimer le singulier (par exemple dans le cas d'un nom au singulier), certains exemples utilisaient S ou bien SGN. En accord avec les LGR, nous avons standardisé ces exemples et utilisé SG. Deuxièmement, dans certains cas, la nature du mot était ajoutée en parenthèse dans les gloses interlinéaires. Par exemple, dans la grammaire du Lavukaleve, Terrill (1999) transcrit *le* comme day(n). Nous avons supprimé (n) et donc remplacé day(n) par day.

## **2.4 Limitations**

Ce mémoire de recherche présente deux limitations principales d'ordre méthodologique qu'il nous est difficile d'adresser. Ces deux problèmes sont dus à l'échantillonnage. L'échantillon choisi pour ce mémoire aurait pu être plus grand ; en effet, si nous admettons qu'il y a environ 800 langues papoues, nous n'étudions ici qu'un quarantième de ces langues, ce qui limite la portée de généralisation des résultats obtenus. Une deuxième difficulté de taille concerne la question de la diversité des langues. En effet, comme nous l'avons noté, l'appellation « langue papoue » ne renvoie pas à une famille de langues mais bien à des familles de langues ainsi qu'à un ensemble d'isolats linguistiques. Ainsi, notre approche est forcément parcellaire dans la mesure où certaines familles de langues ne sont pas présentes dans notre échantillon alors même que d'autres peuvent apparaître plusieurs fois. Ces limitations n'invalident pas le travail de recherche de ce mémoire mais doivent toutefois être prises en considération dans l'élaboration des conclusions qui peuvent être tirées du travail mené.

## CHAPITRE 3

### PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre se propose de présenter les travaux d'analyse menés dans le cadre du mémoire. Ce chapitre comporte cinq parties principales. Dans un premier temps, nous allons brièvement présenter l'expression formelle du temps et de l'aspect dans les langues papoues. Cela nous permet d'avoir une vue d'ensemble des particularités des constructions verbales en langues papoues. Nous allons par la suite présenter les données collectées que nous organisons selon la typologie présentée à la fin du chapitre 1. Nous présentons donc d'abord les résultats se rapportant au degré de grammaticalisation du temps. Puis, dans un troisième temps, nous nous concentrons sur la relation entre temps absolus et temps relatifs. Ensuite, nous nous penchons sur la question du degré d'éloignement, que ce soit dans le passé et/ou dans le futur. Enfin, dans la dernière section de ce chapitre, nous reportons les résultats qui concernent l'expression de la durée et de la continuité. Nous fournissons des exemples pour certaines de ces langues afin d'illustrer les aspects distinctifs des langues papoues étudiées. Étant donné les limites imposées en termes de longueur, il n'est pas possible de fournir des exemples pour chaque langue.

#### 3.1 Expression formelle du temps et de l'aspect

Il y a différentes manières d'exprimer et de marquer les temps et aspects verbaux. Nous retenons ici quatre possibilités que nous présentons très brièvement afin d'avoir une meilleure compréhension des structures verbales en langues papoues. Bien évidemment, cette liste n'est pas exhaustive et cherche seulement à fournir un premier aperçu de la complexité des verbes en langues papoues. Nous pouvons tout d'abord mentionner l'affixation. L'affixation, et en particulier l'ajout du suffixe, est la façon la plus commune de marquer temps, modes et aspects

en langue papoue (Pawley et Hammarström, 2018). Nous retrouvons, par exemple, l'utilisation de suffixes en kalam (Pawley, 1966) ainsi qu'en awara (Quigley et Quigley, 2011). Les proclitiques et les préfixes verbaux sont plutôt rares. Nous pouvons toutefois mentionner le pamosu qui a recours aux préfixes afin de marquer, notamment, le degré d'éloignement (le préfixe *ka-* indiquant l'éloignement dans le passé) (Tupper, 2013), ou bien l'imonda où le préfixe *iaha-* sert à marquer l'habitude (Seiler, 1985). La deuxième possibilité concerne le recours aux particules détachées. C'est notamment le cas en komnzo où, par exemple, la particule *kwa* est utilisée pour marquer le futur et la particule *nomai* dénote l'habitude (Döhler, 2019). Nous pouvons aussi mentionner le cas de l'abun avec la particule *re* qui sert à marquer le perfectif (Berry et Berry, 1999). La troisième possibilité concerne l'utilisation d'auxiliaires verbaux pour exprimer le temps ou l'aspect. Ce phénomène est relativement commun dans les langues papoues et se retrouve, par exemple, en nungon où l'auxiliaire verbal *-it* ('be') sert à marquer l'habitude (Sarvasy, 2017). Enfin, certaines langues ont recours à la reduplication (ou redoublement) pour marquer les temps. C'est notamment le cas en skou (Donohue, 2004) : par exemple, « *fi* » signifie « meet » et « *fi-fi* » signifie « will meet ».

### **3.2 Grammaticalisation du temps**

Nous allons présenter dans cette section cinq différentes possibilités quant à la grammaticalisation des temps, à savoir (i) Absence de distinction au niveau grammatical ; (ii) Grammaticalisation du couple passé / non-passé ; (iii) Grammaticalisation du couple futur / non-futur ; (iv) Grammaticalisation de deux temps (présent / passé, présent / futur ou bien passé / futur) ; (v) Grammaticalisation des trois temps (passé, présent et futur).

### 3.2.1 Absence de grammaticalisation du temps

Nous pouvons tout d'abord noter qu'en abau (Lock, 2011), le verbe (ou bien la phrase verbale) ne porte pas de distinction de temps. Dans la plupart des cas, les marqueurs temporels précèdent la phrase verbale ; certains de ces marqueurs sont modaux, d'autres sont aspectuels. En abun (Berry et Berry, 1999), le verbe (ou bien la phrase verbale) ne présente pas non plus de distinction de temps. Dans la plupart des cas, nous relevons l'utilisation d'adverbes pour clarifier le contexte temporel d'un énoncé (par exemple *ete* qui signifie maintenant ou bien *be* qui signifie plus tard). Dans notre échantillon, une autre langue se distingue du fait de l'absence d'expressions grammaticalisées du temps, à savoir le ternate (Hayam-Allen, 2001).

### 3.2.2 Grammaticalisation du couple passé / non-passé

En imonda (Seiler, 1985), nous trouvons une opposition entre passé et non-passé. Différents suffixes peuvent être utilisés pour marquer le passé (suivant le passé en question). En ce qui concerne le non-passé, ce dernier est exprimé à travers le suffixe *-f*. Ce dernier peut revêtir une dimension de présent ou de futur, suivant le contexte.

(1) Imonda (Seiler, 1985, p. 92)

telä -pef	ha-pia-f
husband-POSS	MVMT-come-PRS

'your husband is coming'

(2) Imonda (Seiler, 1985, p. 93)

unisi	haifo	ha-pia	fe-f
tomorrow	again	MVMT-come	do-PRS

'he will come again tomorrow'

Nous relevons également l'expression grammaticalisée du couple passé / non-passé en komnzo (Döhler).

### 3.2.3 Grammaticalisation du couple futur / non-futur

En kuot (Lindström, 2002), nous retrouvons le couple futur / non-futur. Le futur est exprimé par le biais de trois marqueurs principaux, à savoir *e*, *ba* et *eba*.

(3) Kuot (Lindström, 2012, p. 225)

“Tie, [eba=r            bu-la].”

there    FUT=ASP    1HPL-go

‘Alright, we’ll go’

En marind (Olsson, 2018), il n’y a pas de distinction claire entre l’expression de formes présentes et passées. Le futur, néanmoins, se distingue clairement à travers des préfixes de sorte qu’il semble approprié de caractériser le système de temps en marind comme marqué par l’opposition futur / non-futur.

### 3.2.4 Grammaticalisation de deux temps (présent / passé, présent / futur ou bien passé / futur)

Nous pouvons tout d’abord noter qu’en menya (Whitehead, 2006), nous trouvons une expression grammaticalisée des temps présent et passé. Le présent est encodé par le biais d’un suffixe aspectuel neutre ; il n’existe pas de morphème pour marquer le présent au sens strict du terme. Les temps du passé sont exprimés par le biais du suffixe aspectuel neutre auquel viennent s’ajouter différents suffixes (qui varient en fonction du temps considéré). En revanche, le futur en menya n’est pas grammaticalisé en tant que temps mais relève du mode.

En rotokas (Robinson, 2011), deux temps sont exprimés grammaticalement. Le présent est marqué par l'absence de marqueur (null-marked) ; quant au passé, cela dépend du temps du passé considéré. Pour Robinson (2011), le futur (et plus précisément les deux formes de futur) relève du mode et non du temps ou de l'aspect ; le futur est ainsi rattaché à l'irrealis. Il y a donc une grammaticalisation mais cette dernière ne s'opère pas au même niveau que pour le présent ou bien le passé. Ainsi, nous suivons Robinson (2011) ici et ne considérons pas le futur comme un temps mais comme un mode en rotokas.

Enfin, en lavukaleve (Terrill, 1999), deux temps sont exprimés grammaticalement ; cette fois, nous avons le présent et le futur. Terrill (1999) note cependant que ces marqueurs ne sont pas obligatoires lorsque le contexte est clair. De fait, considérer qu'il existe un temps passé qui serait simplement exprimé sans marqueur serait incorrect dans la mesure où le futur ainsi que le présent peuvent très bien être exprimés sans marqueur. Pour le présent, le morphème varie en fonction du sujet ; il y a ainsi trois morphèmes possibles : *-nu* pour le singulier, *-nul* pour exprimer la dualité (dual) et *-nuv* pour le pluriel. Nous fournissons ci-dessous une illustration du suffixe verbal *-re* qui exprime le futur.

(4) Lavukaleve (Terrill, 1999, p. 295)

« O !	Le	akari	me	ena	fi	kini		
O	le	aka	-ri	me	e-	na	fi	kini
Oh	day	then	PSNV	SPEC.SG	3SGO	in	3SGFOC	ACT
afeure »								
a-	feu	-re						
1SG	go.up	FUT						
‘Oh, some day, I’ll come again’								

Pour ces trois langues, deux des trois temps sont exprimés sans pour autant que nous nous trouvions dans une situation où la base du raisonnement serait un des deux couples binaires présentés précédemment (futur / non-futur ou bien passé / non-passé).

### 3.2.5 Grammaticalisation des trois temps (passé, présent et futur)

Nous trouvons, en bimin (Weber, 1997), une grammaticalisation des temps passé, présent, et futur. Les marqueurs de temps sont les suivants : -∅ (pour le présent), -s (pour le passé général) et -ok(o) (pour le futur). Nous fournissons ci-dessous des exemples (exemples 5, 6 et 7) pour illustrer l'expression de ces trois temps.

(5) Bimin (Weber, 1997, p. 32)

un-    -∅    -iw  
go    PR    2./3.PL  
'They/You (PL) go.'

(6) Bimin (Weber, 1997, p. 32)

un-    -s    -iliw  
go    GP    2./3.PL  
'They/You (PL) went.'

(7) Bimin (Weber, 1997, p. 32)

un-    -ok    -e  
go    FUT    3.SG.m  
'He will go.'

Nous trouvons aussi en mian (Fedden, 2011) une grammaticalisation des temps passé, présent, et futur. Il n'existe pas de morphème pour marquer le présent au sens strict du terme. Le passé est exprimé soit à travers des suffixes situés dans le « pre-subject slot », à savoir juste avant le marqueur de sujet soit par le biais de suffixes positionnés après le marqueur de sujet. Pour le futur, nous trouvons deux suffixes possibles qui sont situés avant le marqueur de sujet.

En nungon (Sarvasy, 2017), nous notons également une expression grammaticalisée du passé, présent et futur par le biais d'inflexions verbales. A titre d'illustration, le marqueur *-ha* est utilisé pour marquer le présent.

Sur les vingt langues étudiées, neuf présentent une expression grammaticalisée des trois temps. Outre les trois langues mentionnées ci-dessus, les langues suivantes présentent aussi une grammaticalisation des trois temps : ma manda (Pennington, 2016), pamosu (Tupper, 2012), motuna (Onishi, 1994), bilua (Obata, 2003), yimas (Foley, 1991), bukiyip (Conrad et Wogiga, 1991).

<b>Grammaticalisation du temps</b>	<b>Langues</b>
<i>Absence de grammaticalisation du temps</i>	Abau (Sepik) Abun (Isolat linguistique) Ternate (Papoue occidentale ou bien Halmahera du Nord)
<i>Présence du couple passé / non-passé</i>	Imonda (Langue de la frontière) Komnzo (Yam)
<i>Présence du couple futur / non-futur</i>	Kuot (Isolat linguistique) Marind (Anim)
<i>Grammaticalisation de deux temps</i>	Présent et passé Menya (trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Angan)) Rotokas (Bougainville Nord)
	Présent et futur Lavukaleve (Centre des Salomon)
	Bimin (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok))

Grammaticalisation des trois temps	Mian (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok)) Nungon (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)) Ma manda (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)) Pamosu (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Croisilles)) Motuna (Bougainville Sud) Bilua (Centre des Salomon) Yimas (Lower-Sepik-Ramu) Bukiyip (Torricelli) Skou (Sko)
------------------------------------	---

**Table 1.** Grammaticalisation des temps

La table ci-dessus (Table 1) résume les données portant sur la grammaticalisation du temps. Nous pouvons noter qu'à l'exception du menya, toutes les langues de la famille Trans-Nouvelle-Guinée de notre échantillon expriment grammaticalement le présent, le passé et le futur. Nous remarquons également que l'absence complète de grammaticalisation du temps n'est pas très commune (quatre langues sur les vingt étudiées).

### **3.3 Relation entre temps absolu et temps relatif**

Nous allons présenter dans cette section deux possibilités quant à l'expression des temps relatifs et temps absolus, à savoir (i) Absence de distinction entre temps absolus et relatifs ; (ii) Distinction entre temps absolus et relatifs.

#### *3.3.1 Absence de distinction entre temps absolus et relatifs*

Sur les vingt langues étudiées, treize ne présentent pas de distinction entre temps absolus et temps relatifs. A titre d'illustration, il n'y a pas, en menya (Whitehead, 2006), de distinction entre temps absolus et temps relatifs. Des marqueurs aspectuels peuvent, par exemple, dénoter une succession d'actions ou bien la dépendance d'une action sur la matérialisation d'une autre, mais cela ne se manifeste pas au niveau verbal et n'est donc pas retenu ici. Cela est également

le cas pour les douze langues suivantes : bimin (Weber, 1997), nungon (Sarvasy, 2017), rotokas (Robinson, 2011), lavukaleve (Terrill, 2011), ternate (Hayami-Allen, 2001), abau (Lock, 2011), bukiyip (Conrad et Wogiga, 1991), imonda (Seiler, 1985), komnzo (Döhler, 2019), marind (Olsson, 2018), abun (Berry et Berry, 1999), kuot (Lindström, 2002). Il ne semble pas y avoir de tendances claires – nous remarquons cependant que l’absence de grammaticalisation du temps induit une absence de distinction entre temps absolus et temps relatifs.

### 3.3.2 Distinction entre temps absolus et relatifs

La distinction entre temps absolus et relatifs peut s’exprimer de différentes manières. En pamosu (Tupper, 2012), nous trouvons dans certains cas l’expression du plus-que-parfait ; lorsque *ava* est utilisé comme une forme passée, la construction est perçue comme possédant une valeur correspondant au plus-que-parfait (c’est-à-dire un évènement précédant un autre évènement dans le passé).

(8) Pamosu (Tupper, 2012, p. 518)

Hagen	taun	ilupeming	eye,	mali	uluv
Hagen	taun	ilupa-eming	eye	mali	uluv
Hagen	town	come.up-1PL.PST	DIST	sun	complete
ap		ahat.			
ela-op		ava-ot			
become-SEQ		go.out-3.PST			

‘When we arrived at Hagen town, the sun had completely set.’

Nous pouvons fournir un autre exemple, celui du motuna (Onishi, 1994), où lorsque deux clauses distinctes se suivent, si l'une des deux est au passé, la seconde exprime une valeur de plus-que-parfait.

(9) Motuna (Onishi, 1994, p. 471)

Hoo            mongiiru        mono-o-ku            siro-o-ku  
 ART.M        baramundi    see-3O.3A-GEN.DS    sing-3O.3A-GEN.DS  
 noh-u-u-ng : « ... »  
 say.to-3O.3A-RMPAST-M

‘After he had seen the baramundi and sung (a song), the baramundi said to him: « ... »’

Les cinq langues suivantes distinguent également temps relatifs et temps absolus : mian (Fedden, 2011), ma manda (Pennington, 2016), bilua (Obata, 2003), yimas (Foley, 1991), skou (Donohue, 2004).

Relation entre temps absolu et temps relatif	Langues
<i>Absence de distinction</i>	Menya (trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Angan)) Nungon (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)) Bimin (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok)) Rotokas (Bougainville Nord) Lavukaleve (Centre des Salomon) Ternate (Papouie occidentale ou bien Halmahera du Nord) Abau (Sepik) Bukiyip (Torricelli) Imonda (Langue de la frontière) Komnzo (Yam) Marind (Anim) Abun (Isolat linguistique) Kuot (Isolat linguistique)

<i>Distinction entre temps absolu et temps relatif</i>	Pamosu (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Croisilles)) Mian (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok)) Ma manda (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)) Bilua (Centre des Salomon) Skou (Sko) Yimas (Lower-Sepik-Ramu) Motuna (Bougainville Sud)
--	---

**Table 2.** Relation entre temps absolu et temps relatif

La table ci-dessus (Table 2) résume les données portant sur la relation entre temps absolus et temps relatifs. Nous remarquons que les langues qui ne présentent pas d'expression grammaticalisée du temps ne distinguent pas entre temps relatifs et temps absolus. Nous pouvons aussi noter qu'il y a davantage de langues qui ne distinguent pas temps absolus et relatifs que l'inverse. Cela peut s'expliquer, au moins en partie, par la difficulté à étudier et rendre de cette distinction (un point sur lequel nous reviendrons dans le prochain chapitre).

### 3.4 Expression du degré d'éloignement

Nous allons présenter dans cette section quatre possibilités quant à l'expression du degré d'éloignement, à savoir (i) Absence ; (ii) Présence dans le passé ; (iii) Présence dans le futur ; (iv) Présence à la fois dans le passé et dans le futur.

#### 3.4.1 Absence de degré d'éloignement

Dans notre échantillon de vingt langues, cinq n'exprime pas de degré d'éloignement que ce soit dans le passé ou bien dans le futur. Ces cinq langues sont les suivantes : lavukaleve (Terrill, 2011), ternate (Hayami-Allen, 2001), bukiyip (Conrad et Wogiga, 1991), imonda (Seiler, 1985), skou (Donohue, 2004). Notre échantillon ne nous permet pas de tirer de conclusions quant à cette dimension.

### 3.4.2 Présence du degré d'éloignement dans le passé

Le menya (Whitehead, 2006) distingue trois degrés d'éloignement uniquement dans le passé (mais seulement dans les verbes finis) : le passé proche (« near past tense ») pour les évènements qui se sont passés il y a moins de trois jours, le passé (« past tense ») pour les évènements qui se sont passés il y a moins de dix ans et enfin le passé éloigné (« remote past tense ») pour les évènements antérieurs à dix ans. Les trois exemples qui suivent (exemples 10, 11 et 12) illustrent ces trois degrés d'éloignement.

(10) Menya (Whitehead, 2006, p. 105)

Iqua	wäunjä	iquwi.
I=qu=a	wäunjä	i-q-uwä=i
that=M=PL	work	do-PFV-23D/DSO=IND

‘They worked a few days ago.’

(11) Menya (Whitehead, 2006, p. 105)

Iqua	wäunjä	ikuwi.
I=qu=a	wäunjä	i-k-uwä=i
that=M=PL	work	do-PA/PFV-23D/DSO=IND

‘They worked up to ten years ago.’

(12) Menya (Whitehead, 2006, p. 105)

Iqua	wäunjä	iijuwi
I=qu=a	wäunjä	i-ääñ-uwä=i
that=M=PL	work	do-RPA/PFV-23D/DSO=IND

‘They worked long ago.’

En bimin (Weber, 1997), nous relevons la présence de deux formes de passé : « *immediate past continuous* » (le passé jusqu'à ce matin) et le « *further past* » (le passé lointain). Weber (1997) explique qu'il est difficile de décider si nous avons affaire ici à une dimension d'ordre aspectuel ou bien temporel. Étant donné qu'avec « le passé jusqu'à ce matin », ce n'est pas tellement l'aspect continu qui est mis en avant mais plutôt la proximité temporelle, nous choisissons de traiter cela comme relevant du temps et non de l'aspect. En rotokas (Robinson, 2011), nous relevons quatre degrés d'éloignement dans le passé – passé immédiat, passé proche, passé distant et passé lointain – marqués par les suffixes respectifs *-e*, *-era*, *-erao* et *-epa*. Quant à l'abun (Berry et Berry, 1999), nous relevons une distinction entre passé récent, passé pas trop récent (« *not-so-recent past* ») et passé éloigné. Cela se fait à travers les particules suivantes : *re*, *ne* et *tu*. Ces particules, suivant le contexte, peuvent également avoir un sens locatif (et pas seulement temporel).

Outre les quatre langues mentionnées ci-dessus, nous retrouvons également l'expression d'un degré d'éloignement dans le passé dans les deux langues suivantes : pamosu (Tupper, 2012) et komnzo (Döhler, 2019)

### 3.4.3 Présence du degré d'éloignement dans le futur

L'abau (Lock, 2011) distingue entre futur immédiat et futur indéfini. Le futur indéfini, tel qu'il est présenté, peut être interprété comme un futur lointain. Le futur immédiat est exprimé à travers les morphèmes *po ... a* (1) et le futur indéfini par les morphèmes *ya ... a* (2). Les deux exemples suivants (exemples 13 et 14) présentent ces deux futurs.

(13) Abau (Lock, 2011, p. 176)

Pion    sohokwe                      hakwe                      po                      nak-a                      a.

Pion	so-ho-kwe	ha-kwe	po	nak-a	a
Meat	DDEM-GL.M-TOP	1S.TOP	IMM.FUT	ACC-eat	FUT

‘As for that meat, I am about to eat it’

(14) Abau (Lock, 2011, p. 177)

Homkwe	senkin	nan,	“Kupe	hiykwe	ya
hom-kwe	so-enkin	nan	Kupe	hiy-kwe	ya
2/3PL-TOP	DDEM-MAN	think	Kupe	3S.M.SUB-TOP	INDF.FUT
nuw-ey	sawor-awor	kawk	ha	a.”	
nuw-ley	sawor-awor	kawk	ha	a	
INT-go	disappear-DUP	put.inside	SUB<LOC	FUT	

‘They thought, “At some time Kupe will disappear completely (= will never return).”’

Deux autres langues expriment un degré d’éloignement dans le futur : marind (Olsson, 2018) et kuot (Lindström, 2002).

#### 3.4.4 Présence du degré d’éloignement dans le passé et dans le futur

Le mian distingue six degrés d’éloignement dans le passé (les quatre premiers exprimés à travers un suffixe situé avant le marqueur de sujet et les deux restants par le biais d’un suffixe situé après le marqueur de sujet) : le passé immédiat (« Past ») pour un événement qui a eu lieu et qui est terminé (exemple 15) ; le passé proche (« Near Past ») pour une action qui a eu lieu peu de temps avant le moment d’énonciation (exemple 16) ; le passé excluant aujourd’hui (« non-Hodiernal past ») pour faire référence à un passé qui exclut aujourd’hui (ce temps semble pouvoir être utilisé pour faire référence aussi bien à hier qu’à des événements beaucoup plus anciens ; le marqueur de ce passé est similaire au marqueur de l’imperfectif et apparaît



(18) Mian (Fedden, 2011, p. 296)

Deni el=e      sesá=tem      un-Ø-e-bu=a?

PN=SG.M      bush=into      go.PFV-REAL-3SG.M.SBJ-GPST=Q

‘Did Daniel go into the bush?’ (asked at noon during the same day on the morning of which he left)

(19) Mian (Fedden, 2011, p. 298)

sintao ō si ntalo      Houtam      un-Ø-o-bio=be

day\_before\_yesterday PN      go.PFV-REAL-3SG.F.SBJ-GPST=DECL

‘She went to Hotmin the day before yesterday’

Le mian distingue deux degrés d’éloignement dans le futur : un futur qui peut avoir plusieurs valeurs (peut être utilisé pour faire référence à un élément dans le passé qui ne s’est pas réalisé (je voulais faire quelque chose mais je ne l’ai pas fait) ou bien pour faire des prédictions) (exemple 20) ; et un futur plus immédiat (exemple 21). Ces deux formes de futur relèvent de l’irrealis.

(20) Mian (Fedden, 2011, p. 292)

dowonaa-mab-i=be

eat.PFV.FUT-IRR.NANPL.SBJ-1SG.SBJ=DECL

‘I will eat’

(21) Mian (Fedden, 2011, p. 496)

né      ěim=e      dowôn’-aam-i =o      al

1SG      pandanus=SG.N1      eat.PFV-COND-1SG.SBJ=N2      faeces

belâ-n-amab-i =be

break.PFV+AUX.PFV-IRR.NANPL.SBJ-1SG.SBJ=DECL

‘If I eat pandanus, I’ll get diarrhoea’

En bilua (Obata, 2003), nous notons la présence d’un degré d’éloignement dans le passé (passé récent et passé lointain – *alalla* et *e/vi*) et dans le futur (futur et futur proche – *ou/vou* et *o*) à travers des enclitiques.

Outre les deux langues mentionnées ci-dessus, nous retrouvons également l’expression d’un degré d’éloignement dans le passé et dans le futur dans les quatre langues suivantes : ma manda (Pennington, 2016), nungon (Sarvasy, 2017), motuna (Onishi, 1994), yimas (Foley, 1991).

<b>Expression du degré d’éloignement</b>	<b>Langues</b>
<i>Absence de degré d’éloignement</i>	Lavukaleve (Centre des Salomon) Ternate (Papoue occidentale ou bien Halmahera du Nord) Bukiyip (Torricelli) Imonda (Langue de la frontière) Skou (Sko)
<i>Présence du degré d’éloignement dans le passé</i>	<u>Deux degrés</u> Bimin (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok)) Pamosu (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Croisilles))
	<u>Trois degrés</u> Menya (trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Angan)) Komnzo (Yam) Abun (Isolat linguistique)
	<u>Quatre degrés</u> Rotokas (Bougainville Nord)
<i>Présence du degré d’éloignement dans le futur</i>	<u>Deux degrés</u> Abau (Sepik) Marind (Anim) Kuot (Isolat linguistique)
	<u>Symétrie passé / futur</u> Bilua (Centre des Salomon) – 2/2

<i>Présence du degré d'éloignement dans le passé et le futur</i>	Ma manda (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)) – 2/2 Nungon (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)) – 2/2 Motuna (Bougainville Sud) – 3/3
	<u>Absence de symétrie</u> Mian (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok)) – 6P / 2F Yimas (Lower-Sepik-Ramu) – 3P / 2F

**Table 3.** Degré d'éloignement

La table ci-dessus (Table 3) résume les données portant sur l'expression du degré d'éloignement dans le passé et dans le futur. Nous remarquons que l'expression du degré d'éloignement est davantage présente au passé. L'ensemble des langues de la famille Trans-Nouvelle-Guinée exprime un degré (que ce soit uniquement au passé ou bien au passé et au futur). Il semble également qu'il y ait plus de complexité dans l'expression des temps du passé avec jusqu'à six degrés en mian. Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'absence de diversité dans l'expression du degré d'éloignement au futur est due au fait que certaines formes exprimant une dimension future sont rattachées au conditionnel et donc aux modes.

### 3.5 Expression de la durée et de la continuité

Nous allons présenter dans cette section deux possibilités quant à l'expression de la durée et de la continuité, à savoir (i) Absence de distinction perfectif / imperfectif mais expression de l'habitude et de formes progressives ; (ii) Présence de la distinction perfectif / imperfectif et expression de l'habitude et de formes progressives.

#### 3.5.1 Absence de distinction perfectif / imperfectif mais expression de l'habitude et de formes progressives

Sur les vingt langues étudiées, cinq langues ne distinguent pas le perfectif de l'imperfectif. Ces langues sont les suivantes : motuna (Onishi, 1994), rotokas (Robinson, 2011), bukiyip (Conrad

et Wogiga, 1991), skou (Donohue, 2004), kuot (Lindström, 2002). Des valeurs approximant la distinction perfectif / imperfectif peuvent être exprimées par le biais d'adverbes, d'enchaînements de clauses ou bien même sémantiquement mais cela ne tombe pas sous le coup du couple perfectif / imperfectif. Ces cinq langues expriment néanmoins la notion d'habitude et présentent des formes progressives. Nous donnons ci-dessous deux exemples.

En motuna (Onishi, 1994), nous ne trouvons pas de distinction entre le perfectif et l'imperfectif. La notion d'habitude est exprimée à travers le marqueur *-mo* présent dans le verbe. Le motuna présente aussi différentes formes continues et progressives ; au présent, le progressif s'exprime à travers *-i=tu(h)*.

(22) Motuna (Onishi, 1994, p. 449)

ti-ki	impa	maneja	ri-ih=no-ng
there-ERG	now	manager	be-1SG=PRSPROG-M

'I am now acting as a manager there'

La situation est assez similaire en kuot (Lindstrom, 2002). Il n'y a pas de distinction entre perfectif et imperfectif. L'habitude est marquée par le biais de la particule *buat* et l'aspect continu ou progressif est exprimé par la particule *mən* qui peut être située avant ou après un auxiliaire verbal.

### 3.5.2 *Présence de la distinction perfectif / imperfectif et expression de l'habitude et de formes progressives*

Dans cette catégorie, nous trouvons les quinze autres langues de notre échantillon : bimin (Weber, 1997), mian (Fedden, 2011), ma manda (Pennington, 2016), nungon (Sarvasy, 2017),

menya (Whitehead, 2006), pamosu (Tupper, 2012), bilua (Obata, 2003), lavukaleve (Terrill, 2011), ternate (Hayami-Allen, 2001), abau (Lock, 2011), yimas (Foley, 1991), imonda (Seiler, 1985), komnzo (Döhler, 2019), marind (Olsson, 2018), abun (Berry et Berry, 1999). Nous fournissons quelques exemples pour montrer la diversité des systèmes d’expression de la relation perfectif / imperfectif, de la notion d’habitude et de la valeur de continuité.

En abau (Lock, 2011), la distinction perfectif / imperfectif est présente. Cette distinction est d’ordre prosodique : elle est réalisée à travers l’intonation de la dernière syllabe de la phrase verbale. Le perfectif est indiqué par une intonation plate sur la dernière syllabe de la phrase verbale (exemple 23) alors que l’imperfectif est indiqué par une intonation montante sur cette dernière (exemple 24).

(23) Abau (Lock, 2011, p. 164)

Hakwe	yier	mon	lêy.
1S.TOP	village	LOC	go.NPFV

‘I am going to the village.’

(24) Abau (Lock, 2011, p. 164)

Hakwe	yier	mon	lèy.
1S.TOP	village	LOC	go.PFV

‘I went to the village’

La notion d’habitude est principalement indiquée par le marqueur aspectuel *seyn* (exemple 25).

(25) Abau (Lock, 2011, p. 170)

Anay	homkwe	kipay	kamon-aw	seyn	lwak pey.
------	--------	-------	----------	------	-----------

Anay            hom-kwe      kipay   kamon-aw    seyn   lwak pey  
 Bandicoot    2/3PL-TOP    area    one-RSTR    HAB   be NEG.IPFV  
 ‘Bandicoots are not in the habit of living at just one place.’

Les formes progressives sont également présentes en abau. Le marqueur aspectuel *pa* sert à dénoter une action actuellement en cours (exemple 26).

(26) Abau (Lock, 2011, p. 173)

*Ey    hiy                    now-mowr    eir    mon   liawon        hain*  
 ey    hiy                    now-mowr    eir    mon   liawon        hain  
 sun    3S.M.SUB    tree-top      top    LOC   lie.down      SUB<OBJ  
*menkin,            hiy    pa    inakêy.*  
 menkin            hiy    pa    inakey  
 when                3S.M   HAB   hunt.IPFV

‘When the sun was positioned over the top of the trees, he went hunting at that time.’

Alors que l’abau distingue le perfectif de l’imperfectif, nous remarquons que l’expression de l’habitude ainsi que des formes progressives ne se fait pas à travers les formes verbales, mais par le biais de marqueurs aspectuels spécialisés.

Expression de la durée et de la continuité	Langues
Absence de distinction perfectif / imperfectif mais expression de l’habitude et de formes progressives	Motuna (Bougainville Sud) Rotokas (Bougainville Nord) Bukiyip (Torricelli) Skou (Sko) Kuot (Isolat linguistique)
	Bimin (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok))

<p>Présence de la distinction perfectif / imperfectif et expression de l'habitude et de formes progressives</p>	<p>Pamosu (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Croisilles))          Menya (trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Angan))          Ma manda (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre))          Nungon (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre))          Mian (Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok))          Komnzo (Yam)          Abun (Isolat linguistique)          Lavukaleve (Centre des Salomon)          Ternate (Papoue occidentale ou bien Halmahera du Nord)          Abau (Sepik)          Marind (Anim)          Bilua (Centre des Salomon)          Imonda (Langue de la frontière)          Yimas (Lower-Sepik-Ramu)</p>
---	--

**Table 4.** Expression de la durée et de la continuité

La table ci-dessus (Table 4) résume les données portant sur l'expression de la durée et de la continuité. Nous remarquons que la grande majorité des langues présente la distinction perfectif / imperfectif et exprime la notion d'habitude ainsi que des formes progressives. Bien qu'il soit difficile de révéler des tendances particulières, nous pouvons tout de même mettre en avant deux points dans les langues de notre échantillon : (i) les deux langues de la famille Bougainville ne distinguent pas entre perfectif et imperfectif ; (ii) toutes les langues de la famille Trans-Nouvelle Guinée expriment, au niveau grammatical, le perfectif et l'imperfectif.

## CHAPITRE 4

### DISCUSSION

Ce chapitre se propose de discuter les résultats présentés dans le chapitre précédent et d'en tirer certaines conclusions. Ce chapitre comporte sept parties principales. Dans un premier temps, nous allons détailler les moyens formels du marquage du temps et de l'aspect dans les vingt langues étudiées. Cela nous permet d'avoir une vue d'ensemble des valeurs aspectuelles et temporelles dans les langues papoues. Nous allons par la suite brièvement présenter le phénomène de « distributed exponence ». Puis, dans un troisième temps, nous allons mettre en avant la diversité structurelle et sémantique des langues papoues dans l'expression du temps et de l'aspect. Dans un quatrième temps, nous nous concentrons sur les contraintes et facteurs facilitant la grammaticalisation du temps et de l'aspect dans les langues papoues. Ensuite, nous nous penchons sur le statu ambigu du futur en soulignant la relation complexe entre modes et temps dans l'expression de valeurs futures. Dans un sixième temps, nous allons brièvement considérer l'expression du temps et de l'aspect hors du processus de grammaticalisation. Enfin, dans la dernière section de ce chapitre, nous mettons en avant les points d'intérêt et spécificités des langues papoues en ce qui concerne l'étude du temps et de l'aspect.

#### 4.1 Les moyens formels du marquage du temps et de l'aspect

Différentes structures et mécanismes sont mobilisés afin de marquer formellement temps et aspect dans les vingt langues qui ont ici été étudiées. En particulier, nous souhaitons mettre en avant six formes principales de marquage, à savoir (i) l'affixation, (ii) l'utilisation d'enclitiques, (iii) le recours aux auxiliaires, (iv) le changement de radical, (v) les constructions de verbes en série et enfin (vi) l'utilisation de la réduplication. Certaines langues présentent une forme de ce que nous pourrions qualifier de symétrie dans le traitement de l'aspect et du

temps (c'est-à-dire employant le même processus grammatical pour exprimer temps et aspect), par exemple l'affixation). C'est notamment le cas du kuot, du bilua, du motuna ou du rotokas (parmi d'autres). D'autres langues mobilisent différents outils grammaticaux pour exprimer temps et aspects. C'est par exemple le cas du bimin (Weber, 1997) où nous retrouvons l'utilisation de suffixes pour l'expression de valeurs temporelles et l'utilisation d'affixes, la nominalisation et la construction de verbes en série pour les valeurs aspectuelles. Il est important de noter que cette éventuelle symétrie dans l'expression du temps et de l'aspect est, dans une certaine mesure, contingente à la forme de marquage dominante dans une langue donnée. Par exemple, alors que l'affixation peut exprimer temps et aspect, les constructions de verbes en série servent davantage à exprimer des valeurs aspectuelles que temporelles. Après avoir traité ces six formes de marquage, nous terminons cette première section sur la relation entre marquage et fonction.

#### *4.1.1 Le marquage par l'affixation*

Nous pouvons tout d'abord mettre en avant l'importance du rôle des affixes (préfixes et suffixes) dans l'expression d'un vaste éventail de valeurs temporelles et aspectuelles. Dunn et al. (2002) notent qu'en kuot, rotokas, motuna et lavukaleve, la morphologie verbale est segmentable et que ces langues utilisent des affixes afin de marquer le temps et l'aspect. En menya (Whitehead, 2006), l'expression de valeurs temporelles et aspectuelles se fait également par le biais de suffixes. La situation est identique en lavukaleve (Terrill, 1999) ainsi qu'en imonda (Seiler, 1985). En pamosu (Tupper, 2012), nous relevons l'utilisation de l'affixation pour exprimer le temps. Nous pouvons fournir deux exemples, un qui provient du kuot (exemple 27) et un autre du rotokas (exemple 28) :

(27) Kuot (Lindström, 2012, p. 225)

“Tie, [eba=r        bu-la].”  
 there    FUT=ASP    1HPL-go  
 ‘Alright, we’ll go’

(28) Rotokas (Robinson, 2011, p. 104)

Ireviri koorato siare-aro        ori-re-voi  
 Ireviri possum innard-POSS    cook-3sg.m-PRES  
 ‘Ireviri is cooking the possum’s innards’

#### 4.1.2 *Le marquage par l’enclitisation*

En bilua (Obata, 2003), l’expression de valeurs temporelles et aspectuelles se fait par le biais de clitiques et non d’affixes. Nous pouvons fournir les deux exemples suivants (exemples 29 et 30) qui illustrent respectivement l’aspect (forme progressive) et le temps (futur) :

(29) Bilua (Obata 2003, p. 120)

O=beta                    iruruput=a  
 3SG.M=CONT            work=PRES  
 ‘He’s been working (and will continue to work)’

(30) Bilua (Obata 2003, p. 121)

Ko=pial=ou  
 3SG.F=fall=FUT  
 ‘It will fall’

En bimin (Weber, 1997), nous trouvons également l'utilisation de clitiques, notamment dans l'expression du temps (voir exemple 31) :

(31) Bimin (Weber, 1997, p. 17)

Abiw kale kel toloke

place here LOC come.FUT.3SG.m

'He will come to this place here.'

D'autres langues de notre échantillon suivent ce processus bien que ce dernier soit moins commun que l'affixation (dans notre échantillon tout du moins).

#### 4.1.3 Le marquage par les auxiliaires

D'autres langues ont recours aux auxiliaires, c'est notamment le cas du ma manda (Pennington, 2016) où nous retrouvons des auxiliaires afin d'exprimer l'habitude ainsi que des formes progressives. L'exemple suivant (exemple 32) illustre l'expression d'une forme progressive à travers l'utilisation d'auxiliaires :

(32) Ma manda (Pennington, 2016, p. 384)

Na fatnaang walû kauda flong kum

na fatnaang wa=lû kauda flong kum

man white that=NOM stone ALL down.DIST

maangûtta ngagok.

maangût-ta ngat-go-k

sit-SS be-RP-3SG

'The white man was sitting down on a stone.' [skc12\_15]

Nous retrouvons aussi l'utilisation d'auxiliaires en nungon (Sarvasy, 2017). Dans l'exemple suivant (exemple 33), *-it* (le verbe être) est l'auxiliaire qui exprime l'habitude dans le passé :

(33) Nungon (Sarvasy, 2017, p. 107)

Ongo-ng=it-du-ng

go-DEP=be-RP-2/3PL

'They used to go.'

#### 4.1.4 le marquage par le changement de radical

Nous pouvons utiliser le cas du komnzo (Döhler, 2019) afin d'illustrer le marquage par le changement de radical. En komnzo, nous relevons l'existence d'un radical étendu (« extended stem ») et d'un radical limité (« restricted stem »). Le perfectif s'exprime par le biais du radical limité alors que l'imperfectif s'appuie sur le radical étendu ; il y a donc changement de radical suivant la dimension aspectuelle exprimée. Nous proposons les deux exemples suivants (exemples 34 et 35) :

(34) Komnzo (Döhler, 2019, p. 182)

be                    fi            s-fn-z-é

2sg.erg            3.abs    3sg.masc. $\beta$ -hit.ext-nd-2sg.imp

(2sg:subj>3sg.masc:obj:imp:ipfv/hit)

'Keep hitting him!'

(35) Komnzo (Döhler, 2019, p. 182)

be                    fi            s-a-kwr-Ø

2sg.erg            3.abs    3sg.masc. $\beta$ -nd-hit.rs-2sg.imp

(2sg:subj>3sg.masc:obj:imp:pfv/hit)

‘Hit him!’

Ce phénomène est également présent en mian (Fedden, 2011) ainsi qu’en marind (Olsson, 2018) où les verbes possèdent une paire de radicaux.

#### 4.1.5 *Le marquage par les constructions de verbes en série*

Les constructions de verbes en série sont relativement communes dans les langues papoues (Foley, 1986). Nous pouvons fournir deux exemples qui proviennent du motuna (Onishi, 1994) pour illustrer le rôle de ces constructions dans l’expression de valeurs aspectuelles (exemples 36 et 37) :

(36) Motuna (Onishi, 1994, p. 478)

tiko	inam-mo	nu-ku	honnang-o'-na
and	look.after-10.3A-GEN.SS	be.IS-GEN.DS	grow.up-IS.RMPAST-F

'And while she kept looking after me, I grew up.' (VI-9)

(37) Motuna (Onishi, 1994, p. 478)

tii	ro-oro	woo	po'k-i-ro	pi-ka-na?
ART.F	your-daughter	where	hide-30.2A-PERF.SS	go.2S-PRES-F

'Where have you hid your daughter?' (X-23)

L’exemple 37 illustre l’expression du perfectif qui se fait à travers la combinaison d’un premier verbe au parfait et d’un second au présent.

#### 4.1.6 *Le marquage par la reduplication*

Une autre forme de marquage qui nous semble importante, bien que très peu présente dans notre échantillon, concerne la reduplication. En skou (Donohue, 2004), certaines dimensions se rapportant à l'expression du temps et de l'aspect s'appuient sur la reduplication verbale. La reduplication porte sur la syllabe du verbe la plus à droite. Nous pouvons donner quatre exemples illustratifs (exemples 38 et 39 et 40 et 41) :

(38) Skou (Donohue, 2004, p. 267)

p-óe

2SG-get.PL

'you get many'

(39) Skou (Donohue, 2004, p. 267)

p-óe-póe

2SG-get.PL-RED

'you will get many'

(40) Skou (Donohue, 2004, p. 267)

te=y-a tà

3PL=3PL-sit sitting

'they sat'

(41) Skou (Donohue, 2004, p. 267)

te=ya tá-tà

3PL=3PL-sit sitting-RED

‘they will sit’

La reduplication, au niveau verbal, est aussi présente en Yimas (Foley, 1991) afin d’exprimer la co-occurrence de deux actions. Nous trouvons également l’utilisation de la reduplication en ternate (Hayami-Allen, 2001) mais cela concerne notamment le passage d’un verbe à un nom et n’est donc pas retenu ici. Il en va de même pour le rotokas (Robinson, 2011) où la reduplication sert à mettre l’accent sur une action particulière.

#### 4.1.7 Marquage et fonction

Enfin, il est important de noter que le type de marquage utilisé peut également différer en fonction de la nature du verbe auquel nous avons affaire (Dunn et al., 2002). Par exemple, en motuna (Onishi, 1994), il y a une différence entre verbes actifs (« *active verbs* ») et verbes du milieu (« *middle verbs* ») en ce qui concerne les marqueurs aspectuels et temporels qui sont utilisés. Certains marqueurs sont donc propres à une fonction spécifique du verbe dans un énoncé donné. En ma manda (Pennington, 2016) ainsi qu’en nungon (Sarvasy, 2017), les verbes finaux (« *final verbs* ») portent des flexions afin de marquer le temps, l’aspect et le mode. Dans ces deux langues, les verbes médians (« *medial verbs* »), quant à eux, ne peuvent pas porter de suffixes temporels (Sarvasy, 2017). La situation est identique en menya (Whitehead, 2006). Enfin, en rotokas (Robinson, 2011), nous relevons la présence de deux types de racine verbale (Firchow, 1987) ; cela va notamment déterminer le marquage temporel qui sera utilisé dans l’expression grammaticalisée du non-futur.

Un autre phénomène qui nous semble intéressant de relever concerne la présence de contrainte syntaxique dans l’expression du temps. En effet, en nungon, le présent et le futur ne peuvent pas être utilisés dans une clause avec une polarité négative (Sarvasy 2013, 2014), ce qui est en accord avec les normes typologiques connues que l’on retrouve dans un certain

nombre de langues (Aikhenvald et Dixon, 1998). En nungon, pour exprimer un évènement présent ou proche (dans le futur) avec une polarité négative, il faut avoir recours, respectivement, aux suffixes du passé proche et du futur lointain. Il semblerait aussi que le futur soit neutralisé en ma manda dans une clause négative (Pennington, 2016).

#### 4.2 Le phénomène de « distributed exponence »

Nous notons la présence, en komnzo (Döhler, 2019), du phénomène de « distributed exponence ». Ce dernier est défini comme les cas où « morphosyntactic feature values can only be determined after unification of multiple structural positions. This distribution of feature values at the level of the word we can call *distributed exponence*. » (Carroll, 2016, p. 1). Pour Döhler (2019, p. 5), le phénomène de « distributed exponence » peut être défini de la manière suivante : « Distributed exponence is characterised by the fact that morphemes are underspecified for a particular grammatical category ». Ce phénomène morphologique est considéré comme une sous-catégorie de « multiple (ou bien extended) exponence » qui est définie comme « one morphological feature or property being realized in more than one place; i.e., by more than one exponent ». Alors même que le phénomène de « multiple exponence » est relativement commun (Harris, 2017) – nous le retrouvons par exemple en anglais (Matthews, 1991) – le phénomène de « distributed exponence » est beaucoup plus rare et comparativement moins étudié. Nous pouvons expliciter et illustrer ce phénomène à travers la table suivante qui provient de Döhler (2019, p. 6) et met en scène une des langues qui a été étudiée, à savoir le komnzo.

<b>Distributed exponence -TAM</b>	
Non-past imperfective	y-thorak-wr
Recent-past imperfective	su-thorak-wr
Recent-past durative	y-thorak-wr-m

Recent-past perfective	sa-thor
Past imperfective	y-thorak-wr-a
Past durative	su-thorak-wr-m
Past perfective	sa-thor-a
Iterative	su-thor

Döhler (2019) explique, en s'appuyant sur la table qui précède, que l'on ne peut pas accorder au préfixe *y-* une valeur uniquement temporelle dans la mesure où ce dernier peut être utilisé pour marquer des flexions dans le non-passé ainsi que dans le passé (« non-past imperfective » et « recent-past durative »). Il en est de même pour le morphème *-m*. Pour Döhler (2019), *-a* est le seul morphème qui n'a qu'une seule fonction, celle de marquer le passé. Nous pouvons utiliser un exemple pour illustrer de manière plus concrète ce phénomène. Prenons par exemple la phrase suivante :

(42) Komnzo (Döhler, 2019, p. 177)

yfathwroth

y\fath/wroth

2[3pl:subj]>3sg.masc:obj:npst:ipfv:and/hold

'They hold him away.'

Dans cette phrase, *-o* porte une valeur directionnelle (« andative form ») et uniquement cette valeur ; le suffixe *-o* ne manifeste donc pas de « distributed exponence ». Le préfixe *y-*, quant à lui, sert à marquer à la fois la personne (3), le nombre (sg) et le genre (masc), et contient des informations sur le temps (NPST) et l'aspect (IPFV). Pour autant, le préfixe *y-* n'est pas suffisant pour exprimer complètement les valeurs de certaines de ces catégories ; par exemple,

la valeur aspectuelle du verbe dans la phrase ci-dessus (l'imperfectif) est distribuée sur trois exposants (« exponents »), à savoir *y-*, *fath* et *-wr*.

Du fait de la « distributed exponence », il est donc très difficile d'analyser les marqueurs de temps et d'aspect en komnzo dans la mesure où ces derniers peuvent jouer différents rôles suivant le contexte ainsi que les autres marqueurs avec lesquels ils sont employés.

Ce phénomène semble être relativement commun dans les langues de la famille Yam (Carroll, 2020) et a notamment été reporté en Ngkolmpu (Carroll, 2016) ainsi qu'en nen (Evans, 2015). Ce phénomène est aussi présent en Wipi (Evans et al., 2018 in Carroll, 2022) – une langue papoue de la famille des langues trans-fly orientales. Il ne nous semble pas qu'une autre langue de notre échantillon présente ce phénomène.

### **4.3 Diversité structurelle et sémantique**

Un point qui a déjà été mis en avant dans la littérature portant sur l'étude des langues papoues mais qu'il nous semble pourtant important de réitérer est la grande diversité qui caractérise ces langues. Bien que les langues papoues soient connues pour la complexité de leur système TAM, nous notons cependant que de grandes différences existent en ce qui concerne le degré de complexité de l'expression de valeurs temporelles et aspectuelles (exprimée en termes morphologiques), les structures grammaticales mobilisées pour l'expression de ces valeurs (mises en avant dans la section précédente) ainsi que la portée sémantique de ces constructions.

A titre d'illustration, nous pouvons noter que morphologiquement parlant, le bimin (Weber, 1997) possède un système d'expression du temps et de l'aspect assez simple alors que le ma manda (Pennington, 2016), le motuna (Onishi, 1994) ou bien le yimas (Foley, 1991), quant à elles, présentent des systèmes très complexes avec plusieurs de niveaux de nuance tant

sur le plan temporel qu'aspectuel. En ce qui concerne les structures grammaticales mobilisées, nous avons notamment relevé l'utilisation d'auxiliaires verbaux, de systèmes de suffixation, de marqueurs (temporels et aspectuels) détachés, de constructions de verbes en série (comme nous l'avons illustré dans la section précédente). Enfin, sémantiquement parlant, ces constructions présentent des niveaux d'importance qui varient. Par exemple, en lavukaleve (Terrill, 1999), le contexte prend le pas sur la grammaticalisation de l'expression des temps ; les marqueurs temporels peuvent être omis en lavukaleve lorsque, sémantiquement parlant, il est évidemment que l'on parle du présent ou bien du futur.

#### **4.4 Contraintes et facteurs facilitant la grammaticalisation du temps et de l'aspect**

Nous pouvons faire quelques brèves remarques portant sur la relation entre temps et aspect dans le processus de grammaticalisation. En particulier, nous allons nous concentrer principalement ici sur les deux langues du centre des Salomon de notre échantillon, à savoir le bilua (Obata, 2003) et le lavukaleve (Terrill, 1999).

En bilua (Obata, 2003), les marqueurs d'aspect et de mode sont exprimés uniquement si les marqueurs de temps sont présents. En d'autres termes, il y a une situation de dépendance unilatérale entre marqueurs de temps d'une part et marqueurs d'aspect et de mode de l'autre. Nous pouvons ainsi en déduire que, dans une certaine mesure, le marquage de l'aspect et du mode est ainsi optionnel.

En lavukaleve (Terrill, 1999), certaines combinaisons de marqueurs ne sont possibles. Il est noté que les marqueurs se rapportant au temps ne peuvent pas se trouver exprimés sur un verbe sur lequel des marqueurs d'aspect ou de mode se trouvent. La morphologie des verbes en lavukaleve ne permet simplement pas ce genre de combinaisons. Il en résulte que plusieurs marqueurs sont optionnels de sorte que le marqueur le plus important (d'une perspective sémantique) sera celui qui sera mis en avant (c'est-à-dire utilisé) dans le cas où plusieurs

valeurs sont exprimées à la fois (par exemple conditionnel passé). Un autre phénomène intéressant peut être mis en avant en lavukaleve. En effet, certaines combinaisons peuvent servir à exprimer de nouvelles valeurs. En lavukaleve, le marquage du temps ne peut pas avoir lieu sur un verbe négatif ; ainsi, pour exprimer un sens futur négatif, l’auxiliaire d’habitude (qui est aspectuel) est utilisé avec le suffixe du temps futur pour créer cette valeur. Nous proposons l’exemple suivant :

(43) Lavukaleve (Terrill, 1999, p. 296)

« O	kosora	mefo’sal		rovoru		vokurula
O	kosora	me-	fo’sal	rovo	-ru	vo-kuru-la
Oh	today	1.PL-in-	fish.pl	one.pl	-none	3pl.O-hit-NEG
merev fome »						
me	-re	-v	fome			
HAB	-FUT	-pl	1pl.inFOC			
« Oh today we won’t catch any fish »						

Nous avons ici un cas de combinaison entre temps et aspect afin de créer une autre valeur.

Nous pouvons aussi brièvement noter qu’en pamosu (Tupper, 2012), le temps et l’aspect ne peuvent pas être exprimés en même temps. L’expression du temps est prioritaire et l’expression de l’aspect peut donc être reléguée au niveau lexical (adverbes).

#### 4.5 Le statu ambigu du futur

La question de la nature même du futur est épineuse (Martin, 1981 ; Confais, 2002 ; van Gijn et Gipper, 2009). Le problème principal est exprimé par Chung et Timberlake (1985, p.

243) : « The future is thus a category where tense and mood merge. In practice many languages do not distinguish morphologically between future tense and potential (irrealis) mood. Where a difference is made, the future tense is used for events that are presumed to be certain to occur, and the irrealis mood for events that are potentially possible but not presumed to be certain. ». Nous retrouvons dans les langues étudiées les deux cas de figures présentés par Chung et Timberlake (1985), à savoir (i) l'existence du futur en tant que mode et non comme temps et (ii) une distinction entre un futur (en tant que temps) relativement certain et l'irrealis pour un futur plus incertain. Nous allons donner quelques brefs exemples pour illustrer ces deux points en commençant par le premier.

En rotokas (Robinson, 2011), les deux formes de futur – futur lointain et futur proche – sont perçues comme des modes et non comme des temps. Le cas du *menya* (Whitehead, 2006) est également intéressant. En effet, comme nous le savons, le *menya* ne possède pas de futur grammaticalisé ; le morphème *-ni* qui peut servir à marquer le futur n'est pas exclusif à ce dernier puisqu'il peut servir à marquer d'autres rôles et fonctions. Le futur fait partie de l'irrealis et à ce titre ne présente pas les flexions que l'on retrouve pour le présent ou bien pour le passé. Il en est de même en pamosu (Tupper, 2012). En pamosu cependant, nous relevons une distinction entre irrealis simple et irrealis complexe qui sert à exprimer différentes valeurs de futur. Au niveau de l'irrealis simple, nous retrouvons notamment l'expression simple du futur :

(44) Pamosu (Tupper, 2012, p. 455)

Mandang avina	embe isan	ola	fuvina.
Mandang ava-ina	embe isan	ola	fuva-ina
Madang go.out-1SG.IRR	SS	vertically.up	again come -1SG.IRR

'I will go to Madang and come back up.'

Il est possible par le biais de l'ajout d'un enclitique de passer du sens possible à prédis, exprimant ainsi un futur plus certain. Nous nous retrouvons ici dans l'expression de l'irrealis complexe :

(45) Pamosu (Tupper, 2012, p. 456)

supine,	aline	ulena	ene	itivuamele
supine	aline	ulena	ene	itiva-ua=mele
tomorrow	later (middle distance)	twilight	SCN	go-2PL.IRR=1/2.FUT

'Tomorrow, early in the evening, you will go,' [T09NA08U: i.24]

Dans ces langues, le futur est un mode dans la mesure où ce dernier est toujours perçu comme exprimant un certain degré (variable) de doute quant à l'action en question.

En ma manda (Pennington, 2016), en revanche, la relation qui unit le futur à l'irrealis est différente. Pour comprendre cette relation, il faut tout d'abord noter l'opposition fondamentale entre le realis et l'irrealis. L'emplacement du suffixe pour marquer le realis et l'irrealis est le même de sorte qu'il n'est pas possible d'exprimer les deux valeurs conjointement. Pour en revenir à la question de l'expression de la notion de futur, alors même que le futur est un temps (et est grammaticalisé comme tel), le futur lointain est réalisé ou accompli à travers l'irrealis et est donc un mode. Le futur de l'irrealis sert à mettre en avant le fait que l'énonciateur n'est pas prêt à garantir la véracité des propos tenus (ou plutôt que ce dernier ne s'engage pas sur l'éventuelle réalisation de l'activité discutée). Les deux exemples qui suivent illustrent respectivement le futur (certain) comme temps et le futur (incertain) comme mode.

(46) Ma manda (Pennington, 2016, p. 375)

ulak taabûtaat

ulak taa-b-taa-t.

story say-EP-FUT-1SG

‘I will tell a story.’ [skc09\_35]

(47) Ma manda (Pennington, 2016, p. 378)

sisa kuwet.

sisa ku-be-t

±2days go-IRR.SG-1SG

‘The day after tomorrow I will go.’ [DN02.205.10]

#### **4.6 Temps et aspects hors grammaticalisation**

Dans ce mémoire de recherche, nous nous sommes concentrés sur l’expression grammaticalisée du temps ainsi que de l’aspect. Il convient pour autant important de noter brièvement que des valeurs temporelles et aspectuelles peuvent être exprimées hors du processus de grammaticalisation. Nous retenons deux exemples ici.

En ce qui concerne l’expression du temps, l’ensemble des langues que nous avons étudié distingue passé, présent et futur. Pour autant, trois de nos vingt langues ne grammaticalisent pas l’expression du temps, à savoir l’abau (Lock, 2011), l’abun (Berry et Berry, 1999) et le ternate (Hayam-Allen, 2001). Ces langues ont ainsi recours à d’autres moyens, tels que la prosodie ou bien par exemple l’utilisation d’adverbes. A titre d’illustration, nous savons qu’en abau (Berry et Berry, 1999) la phrase verbale ne porte pas de distinction de temps et que c’est donc à travers l’utilisation d’adverbes que le contexte temporel d’un énoncé est exprimé. L’absence de grammaticalisation du temps, bien que relativement rare, a été relevée dans des familles de langues très diverses ; à titre d’exemple la langue Eskimo

kalaallisut (Bittner, 2005) ainsi que la langue Chadic hausa (Mucha, 2012) ne grammaticalisent pas l'expression du temps. De plus, il a été noté que certains principes permettent de déterminer par default la valeur temporelle d'un énoncé sans avoir recours à la grammaticalisation (voir Smith, 2008), rendant ainsi certaines formes de marquage redondantes.

Le second point que nous souhaitons mentionner brièvement concerne la relation entre le perfectif et l'imperfectif. Sur les vingt langues étudiées, cinq langues ne distinguent pas le perfectif de l'imperfectif : motuna (Onishi, 1994), rotokas (Robinson, 2011), bukiyip (Conrad et Wogiga, 1991), skou (Donohue, 2004), kuot (Lindström, 2002). Cela ne veut pas nécessairement dire que la distinction entre perfectif et imperfectif n'existe pas dans ces cinq langues mais plutôt que cette dernière n'est pas grammaticalisée. Des valeurs perfectives et imperfectives peuvent par exemple être exprimées au niveau sémantique par le biais d'adverbe ou de pronoms enclitiques (exemples 48 et 49).

(48) Rotokas (Robinson, 2011, p. 67)

aruvea	rokoroko	kare	keke-io-vo	
yesterday	frog	FP	look.at-1PL.EXCL-iP	

'Yesterday we looked at frogs.'

(49) Rotokas (Robinson, 2011, p. 67)

riro-a	kopii-a	tou-pa-i-voi	vovokio=ia
big-SG.N	die-SG.N	be-C0NT-3PL^-PRES	today=ENC

'Serious illness exists today'.

## 4.7 Points d'intérêt et spécificités des langues papoues

Dans cette section, nous cherchons à mettre en avant deux points principaux, à savoir (i) l'intérêt de se pencher sur les langues papoues afin d'étudier le temps et l'aspect et (iii) les spécificités de ces langues en ce qui concerne l'expression du temps et de l'aspect.

### 4.7.1 *Les langues papoues comme modèle*

Il résulte de notre étude que les langues papoues se prêtent tout particulièrement à l'étude du temps et de l'aspect du fait de la richesse des systèmes morpho-syntaxiques permettant l'expression de ces deux dimensions. La grammaticalisation des trois temps (passé, présent et futur), relevée dans dix des vingt langues étudiées, n'est pas nécessairement un phénomène très commun. Par exemple, il a été montré que seulement trois des douze sous-familles de langues Indo-Européennes (à savoir italique, celtique et balte) ont un temps futur (et donc la possibilité de grammaticaliser les trois temps) et que les autres neuf familles reposent sur un système binaire passé versus non-passé (Hewson et Bubenik, 1997). Cela ne veut pas dire que le futur n'est pas exprimé dans ces langues mais que cela relève de l'aspect et non du temps. Outre cela, certaines langues papoues de notre échantillon (trois pour être précis) ne grammaticalisent pas le passé, le présent et le futur et sont ainsi des langues « sans temps » (Smith, 2008). Les langues « sans temps » sont peu étudiées bien que les systèmes d'expression non-grammaticalisée du temps représentent plus de la moitié des systèmes de temps des langues du monde (DeCaen 1996 cité par Lin, 2012). Bien évidemment, toute généralisation a ses limites (voir Bybee et Dahl, 1989), mais reste néanmoins indicatif de la richesse temporelle des langues papoues. Nous retrouvons ainsi dans notre échantillon une grande diversité en ce qui concerne la grammaticalisation des temps, de trois temps grammaticalisés à aucun, en passant par les couples passé / non-passé et futur / non-futur. Comme nous l'avons montré auparavant, cette richesse se retrouve à travers les moyens formels du marquage du temps et

de l'aspect. Nous avons relevé les six moyens suivants : (i) l'affixation, (ii) l'utilisation d'enclitiques, (iii) le recours aux auxiliaires, (iv) le changement de radical, (v) les constructions de verbes en série et enfin (vi) l'utilisation de la reduplication. Encore une fois, toute généralisation est potentiellement risquée mais il nous semble que dans les langues étudiées, nous avons surtout deux types de situation en ce qui concerne ces marquages : l'utilisation exclusive d'un des six moyens mentionnés (en particulier les affixes et les enclitiques) ou bien l'utilisation d'au moins quatre de ces moyens.

Les langues papoues sont également très intéressantes de la perspective de l'expression de l'aspect. Gvozdanović (2012) note que la distinction entre perfectif et imperfectif est, en ce qui concerne l'aspect, la distinction la plus communément grammaticalisée. Dans notre échantillon, quatre langues ne grammaticalisent pas cette différence, bien que toutes semblent l'exprimer au moins sémantiquement. De manière intéressante, les formes progressives semblent être plus rares que la distinction perfectif / imperfectif. Il est estimé que 40% des langues présentent une grammaticalisation des formes progressives (Mair, 2012). L'ensemble des langues de notre échantillon grammaticalise l'expression des formes progressives. Cela signifie donc qu'il est possible d'avoir une grammaticalisation des formes progressives sans pour autant grammaticaliser la distinction perfectif / imperfectif, un point rarement mis en avant dans la littérature. Il est donc possible, à travers les langues papoues, d'explorer davantage ce point particulier.

#### *4.7.2 Les spécificités des langues papoues*

Nous souhaitons mettre ici brièvement en avant cinq dimensions qui, bien que n'étant pas uniques aux langues papoues, sont pour autant rares : (i) le degré d'éloignement ; (ii) le couple futur / non-futur ; (iii) le caractère facultatif des marqueurs de temps et d'aspect ; (iv) le cas

des langues polysynthétiques et enfin (v) le phénomène de « distributed exponence ». Ces dimensions ont déjà été mentionnées et ne seront donc présentées que succinctement.

Quinze des vingt langues de notre échantillon présentent un degré d'éloignement dans le passé, dans le futur ou bien à la fois dans le passé et le futur. Le degré d'éloignement, que ce soit dans le passé ou dans le futur, est un phénomène linguistique assez rare (Botne, 2012 ; Robinson, 2011). Dahl (2008) estime qu'environ un quart des langues du monde exprime une forme d'éloignement. Dahl and Vellupilai (2005a) considèrent qu'environ 18% des langues expriment l'éloignement dans le passé ; les chiffres pour l'éloignement dans le futur sont beaucoup plus incertains (Dahl and Vellupilai, 2005b), ce qui indiquerait que c'est un phénomène plus rare ou tout du moins moins étudié (peut-être dû à l'ambiguïté qui caractérise le futur). Il a été relevé que le degré d'éloignement est notamment présent dans trois grandes zones : les langues Niger-Congo d'Afrique, les langues de la famille Trans-Nouvelle-Guinée et les langues amérindiennes des Amériques (Botne, 2012). Ces systèmes d'expression du degré d'éloignement restent peu étudiés.

Deux langues de notre échantillon, à savoir le kuot et le marind, présentent au niveau grammatical une distinction binaire entre futur et non-futur. Alors même que le couple passé / non-passé est relativement commun, le couple futur / non-futur est, quant à lui, beaucoup plus rare et reste un phénomène très peu étudié (Nurse et al., 2016). Ce dernier a notamment été relevé en hua (Haiman, 1980) qui est une langue papoue, en kalaallisut (Kahn et Valijärvi, 2021) ainsi que dans les langues d'Afrique de l'Ouest (Nurse et al., 2016).

Dans certaines langues de notre échantillon, principalement celles s'appuyant sur l'affixation dans l'expression du temps et de l'aspect, les marqueurs sont optionnels. Par exemple, en marind (Olsson, 2018), il est possible de ne pas utiliser de marqueur de temps et d'aspect de sorte que la valeur de la clause considérée dépend exclusivement de la valeur sémantique du verbe (par exemple, opposition entre verbes duratifs et verbes ponctuels).

Une langue de notre échantillon, le Yimas (Foley, 1991), est polysynthétique. Une langue polysynthétique est caractérisée par « a large number of distinct ideas are amalgamated by grammatical processes and form a single word, without any morphological distinction between the formal elements in the sentence and the contents of the sentence » (Boas, 1991, p. 74 in Foley, 1991). Ce phénomène, bien que présent dans plusieurs familles de langue, reste relativement rare. Nous pouvons utiliser l'exemple suivant pour illustrer ce phénomène :

(50) Yimas (Foley, 1991, p. 279)

na-n-way-mpi-ira-ya-ntut

3SG 0-3SG A-turn-SEQ-ALL-come-RM-PAST

'He turned back and came toward her.'

Enfin, la dernière dimension que nous souhaitons rappeler concerne la « distributed exponence ». Cela constitue un phénomène peu commun ainsi que peu étudié. Outre certaines langues papoues de la famille Yam, le phénomène de « distributed exponence » a été relevé en ngarnka (Osgarby, 2014 in Carroll, 2022), en géorgien (Gurevich, 2006), en cherokee (Schreiner et Stone, 2016) ainsi qu'en nuer (Baerman, 2012 in Döhler, 2019).

## CONCLUSION

Dans le contexte de ce mémoire de recherche, nous nous sommes efforcés de proposer une caractérisation d'un échantillon de langues papoues en se concentrant sur deux dimensions spécifiques du modèle TAM, à savoir le temps et l'aspect. Cela nous a amené à développer une typologie (inspirée notamment par les travaux de Comrie) qui comporte quatre dimensions : (i) la grammaticalisation du temps (cinq distinctions proposées), (ii) la relation entre temps absolus et temps relatifs (deux distinctions), (iii) le degré d'éloignement (quatre distinctions) et enfin (iv) l'expression de la durée et de la continuité (deux distinctions). Ces dimensions ont été utilisées comme clefs de lecture sur les vingt langues choisies afin de révéler la complexité et la richesse des systèmes de grammaticalisation du temps et de l'aspect dans les langues papoues. L'analyse menée nous a permis de mettre en avant différents points d'intérêt dans les langues papoues, notamment (i) les moyens formels de marquage du temps et de l'aspect ; (ii) le phénomène de « distributed exponence » ; (iii) la diversité structurelle et sémantique se rapportant à l'expression du temps et de l'aspect ; (iv) les contraintes et facteurs facilitant la grammaticalisation du temps et de l'aspect ; (v) le statu ambigu du futur ; (vi) la relative importance de l'expression de valeurs aspectuelles et temporelles en dehors du processus de grammaticalisation et enfin (vii) les spécificités (ou points d'intérêt) des langues papoues dans l'étude du temps et de l'aspect.

Au-delà de la caractérisation de certains phénomènes morphologiques, ce mémoire de recherche a mis en avant la présence dans certaines langues papoues de phénomènes linguistiques relativement rares dans les langues du monde. Outre les phénomènes de réduplication et de « distributed exponence » (présents marginalement dans notre échantillon), nous retenons tout particulièrement ici le degré d'éloignement, que ce soit dans le passé et/ou dans le futur. Ce phénomène, très rare à l'échelle des langues du monde, a été relevé dans 75%

des langues qui ont été étudiées, ce qui nous permet de penser que ce phénomène est relativement commun chez les langues papoues. Bien que l'échantillon choisi ne permette pas d'inférer de grandes généralités sur les langues papoues, les travaux de ce mémoire ont cherché, humblement, à contribuer à l'effort de caractérisation des langues papoues. En effet, relativement peu de travaux portent sur l'étude du temps et de l'aspect en général (Dahl, 2000 ; de Swart, 2012) et *a fortiori* encore moins sur les langues papoues (Foley, 1986) qui restent relativement mal connues (par rapport à d'autres langues ou familles de langues) (voir Palmer, 2018). De plus, nous pourrions également penser que la grande complexité morphologique du système verbal dans les langues papoues (Wurm et al., 1975) – un point que nous avons relevé – ralentit les travaux dans cette direction.

Il semble enfin approprié de conclure ce travail de recherche par une brève discussion de la manière par laquelle ce mémoire pourrait être continué. Du fait de restrictions de temps, il n'a été possible d'étudier qu'une vingtaine de langues, ce qui limite la portée des résultats obtenus. Nous voyons deux possibilités en ce qui concerne l'extension de ces travaux. La première consisterait donc à augmenter l'échantillon, tant en termes quantitatifs (nombre de langues) qu'en termes de diversité linguistique (nombre de familles) afin de pouvoir tester statistiquement les corrélations qui peuvent exister entre les quatre dimensions retenues pour notre typologie. Ces corrélations pourraient être présentes (i) au niveau des langues papoues, (ii) plus réalistiquement au niveau de certaines familles de langues, ou bien (iii) au niveau de zones géographiques où les contacts ont pu influencer des langues voisines. Bien que certaines intuitions aient émergées lors de la recherche, ces dernières n'ont pu être vérifiées rigoureusement par le biais de méthodes statistiques. La deuxième possibilité consisterait à se concentrer sur une seule des quatre dimensions (la première par exemple) et retenir un échantillon très élevé de langues papoues afin de pouvoir fournir une caractérisation détaillée d'un phénomène particulier (plutôt que de chercher à établir des corrélations entre les

différentes dimensions). Si l'on prend le cas de la première dimension, cela permettrait de fournir un état des lieux très poussé de la grammaticalisation des temps dans les langues papoues. Ces deux pistes pourraient nous fournir de précieuses informations sur les langues papoues et sur le fonctionnement de leurs systèmes temporels et aspectuels en ce qu'elles amèneraient au développement de généralisations sur les langues papoues (ou sur certaines familles de langues papoues).

## BIBLIOGRAPHIE

Aikhenvald, A. Y., & Dixon, R. M. (1998). Dependencies between grammatical systems. *Language*, 74(1), 56-80.

Aikhenvald, A. Y., & Dixon, R. M. (Eds.). (2017). *The Cambridge handbook of linguistic typology*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Anderson, S. C., & Comrie, B. (Eds.). (1991). *Tense and aspect in eight languages of Cameroon*. Dallas: Summer Institute of Linguistics.

Baerman, M. (2012). Paradigmatic chaos in Nuer. *Language*, 88(3), 467-494.

Bakker, D. (2012). Language sampling. In J. J. Song (ed.), *The Oxford handbook of linguistic typology*. Oxford, UK : Oxford University Press.

Berry, K., & Berry, C. (1999). *A description of Abun: A West Papuan language of Irian Jaya*. Pacific Linguistics, Research School of Pacific and Asian Studies, The Australian National University.

Bhat, D. S., & Shankara, B. (1999). *The prominence of tense, aspect, and mood*. John Benjamins Publishing.

Bittner, M. (2005). Future discourse in a tenseless language. *Journal of Semantics*, 22(4), 339-387.

Boas, F. (1911). Introduction: Handbook of American Indian languages. *Bureau of American Ethnology Bulletin* 40(1), 1-83.

Botne, R. (2012). Remoteness distinctions. In R. I. Binnick (ed.), *The Oxford Handbook of Tense and Aspect* (pp. 536-562). Oxford, UK : Oxford University Press.

Bybee, J. L., & Dahl, Ö. (1989). *The creation of tense and aspect systems in the languages of the world*. Amsterdam: John Benjamins.

Carroll, M. J. (2016). *The Ngkolmpu language with special reference to distributed exponence*. Doctoral dissertation, Australian National University.

Carroll, M. J. (2020). The morphology of Yam languages. In *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*. Oxford, UK : Oxford University Press.

Carroll, M. J. (2022). Verbose exponence: Integrating the typologies of multiple and distributed exponence. *Morphology*, 32(1), 1-24.

Chung, S., & Timberlake, A. (1985). Tense, aspect, and mood. In T. Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description, Volume III: Grammatical Categories and the Lexicon* (pp. 202-258). Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Comrie, B. (1976). *Aspects*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Comrie, B. (1985). *Tenses*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Comrie, B. (1988). Linguistic typology. *Annual Review of Anthropology*, 17, 145-159.

Comrie, B. (1989). *Language universals and linguistic typology: Syntax and morphology*. University of Chicago press.

Confais, J. P. (2002). *Temps, mode, aspect : les approches des morphèmes verbaux et leurs problèmes à l'exemple du français et de l'allemand*. Presses Universitaires du Mirail.

Conrad, R. J., & Wogiga, K. (1991). *An outline of Bukiyip grammar*. Department of Linguistics, Research School of Pacific Studies, The Australian National University.

Dahl, Ö. (1983). Temporal distance: Remoteness distinctions in tense-aspect systems. *Linguistics*, 21(1), 105-122.

Dahl, Ö. (Ed.). (2000). *Tense and Aspect in the Languages of Europe*. Walter de Gruyter.

Dahl, Ö. (2008). The distribution of hodiernality distinctions in the world's languages. Accessible à <http://tinyurl.com/hodiernal>.

Dahl, Ö., & Velupillai, V. (2005a). The past tense. In M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil & B. Comrie (eds.), *The world atlas of language structures online*. Munich: Max Planck Digital Library.

Dahl, Ö., & Velupillai, V. (2005b). The future tense. In M. Haspelmath, M. S. Dryer, D. Gil & B. Comrie (eds.), *The world atlas of language structures online*. Munich: Max Planck Digital Library.

DeCaen, V. (1996). Tenseless languages in light of an aspectual parameter for universal grammar: A preliminary crosslinguistic survey. *Toronto Working Papers in Linguistics*, 14(2), 41–81.

Declerck, R. (1995). Is there a relative past tense in English?. *Lingua*, 97(1), 1-36.

De Swart, H. (2012). Verbal aspect. In R. I. Binnick (ed.), *The Oxford Handbook of Tense and Aspect* (pp. 752-780). Oxford, UK : Oxford University Press.

Dixon, R. M. W. (1977). *A grammar of Yidin* (Vol. 19). Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Dixon, R. M. W. (2010). *Basic linguistic theory, vol. 1: Methodology*. Oxford, UK : Oxford University Press.

Döhler, C. (2019). *A grammar of Komnzo* (Vol. 22). Language Science Press.

Donohue, M. (2004). *A grammar of the Skou language of New Guinea*.  
[http://pubman.mpdl.mpg.de/pubman/item/escidoc:402710/component/escidoc:402709/skoudonohue2004\\_s.pdf](http://pubman.mpdl.mpg.de/pubman/item/escidoc:402710/component/escidoc:402709/skoudonohue2004_s.pdf)

Dunn, M., Reesink, G., & Terrill, A. (2002). The East Papuan languages: A preliminary typological appraisal. *Oceanic Linguistics*, 1(1), 28-62.

Evans, N. (2015). Inflection in Nen. In M. Baerman (ed.), *The Oxford handbook of inflection* (pp. 543-576). Oxford, UK : Oxford University Press.

Evans, N., & Fedden, S. (à paraître). Tense, aspect and mood in Papuan languages. In N. Evans & S. Feddens (eds.), *The Oxford Guide to the Papuan Languages*. Oxford, UK : Oxford University Press.

Evans, N., Arka, W., Carroll, M., Choi, Y. J., Döhler, C., Gast, V., Kashima, E., Mittag, E., Quinn, K., Schokken, D., Siegel, J., Tama, P. & van Tongeren, C. (2018). The languages of southern New-Guinea. In B. Palmer (ed.), *The languages and linguistics of the New Guinea Area* (pp. 641-774). Berlin : de Gruyter.

Fedden, S. (2011). *A grammar of Mian*. Berlin, Boston : De Gruyter Mouton.

Firchow, I. B. (1987). Form and function of Rotokas words. *Language and linguistics in Melanesia*, 15(1-2), 5-111.

- Flannery, T. F. (1994). *The Future Eaters: an Ecological History of the Australasian Lands and Peoples*. Sydney : Reed.
- Fleischman, S. (1989). Temporal distance: A basic linguistic metaphor. *Studies in Language*, 13(1), 1-50.
- Foley, W. A. (1986). *The Papuan languages of New Guinea*. Cambridge Language Surveys.
- Foley, W. A. (1991). *The Yimas language of New Guinea*. Stanford University Press.
- Foley, W. A. (2000). The languages of new guinea. *Annual review of anthropology*, 29(1), 357-404.
- Foley, W. A. (2010). Language contact in the New Guinea region. In R. Hickey (ed.), *The Handbook of Language Contact* (pp. 795-813). Wiley.
- Foley, W. A. (2018). The morphosyntactic typology of Papuan languages. In B. Palmer (ed.), *The languages and linguistics of the New Guinea area* (pp. 895-938). De Gruyter Mouton.
- François, A. (2003). *La sémantique du prédicat en mwotlap, Vanuatu* (Vol. 84). Peeters Publishers.
- Greenberg, J. H. (1963). *Universals of language*. MIT Press.
- Gurevich, O. (2006). *Constructional Morphology: The Georgian Version*. Ph.D. dissertation, University of California, Berkeley.
- Gvozdanović, J. (2012). Perfective and imperfective aspect. In R. I. Binnick (ed.), *The Oxford handbook of tense and aspect* (pp. 781-802). Oxford, UK : Oxford University Press.

Haiman, J. (1975). Neutralization and markedness assimilation: future and subjunctive in Hua. *Oceanic Linguistics*, 14(2), 119-127.

Haiman, J. (1980). *Hua, a Papuan language of the eastern highlands of New Guinea* (Vol. 5). John Benjamins Publishing.

Hammarström, H. (2012). Pronouns and the (preliminary) classification of Papuan languages. *Language and linguistics in Melanesia*, 2, 428-539.

Hammarström, H. (2016). Linguistic diversity and language evolution. *Journal of Language Evolution*, 1(1), 19-29.

Harris, A. C. (2017). *Multiple exponence*. Oxford, UK : Oxford University Press.

Hayami-Allen, R. (2003). *A descriptive study of the language of Ternate, the northern Moluccas, Indonesia*. PhD Dissertation, University of Pittsburgh.

Hewson, J. (2012). Tense. In R. I. Binnick (ed.), *The Oxford Handbook of Tense and Aspect* (pp. 507-535). Oxford, UK : Oxford University Press.

Hewson, J., & Bubenik, V. (1997). *Tense and aspect in Indo-European languages: Theory, typology, diachrony* (Vol. 145). John Benjamins Publishing.

Kahn, L., & Valijärvi, R. L. (2021). *West Greenlandic: an essential grammar*. Routledge.

Klamer, M., Reesink, G., & van Staden, M. (2008). East Nusantara as a linguistic area. In P. Muysken (ed.), *From linguistic areas to areal linguistics* (pp. 95-149). John Benjamins Publishing Company.

- Langacker, R. W. (2001). The English present tense. *English Language & Linguistics*, 5(2), 251-272.
- Lazard, G., & Moysse-Faurie, C. (2005). *Linguistique typologique* (Vol. 82). Presses Universitaires Septentrion.
- Lin, J.W. (2012). Tenselessness. In R. I. Binnick (ed.), *The Oxford handbook of tense and aspect* (pp. 669-695). Oxford, UK : Oxford University Press.
- Lindström, E. (2002). *Topics in the grammar of Kuot, a non-Austronesian language of New Ireland, Papua New Guinea*. Doctoral dissertation, Department of Linguistics, Stockholm University.
- Lock, A. A. H. (2011). *Abau grammar*. SIL Papua New Guinea.
- Loiseau, S. (2017). Les langues non-austronésiennes d'Océanie proche : phénomène de diffusion. In J. L. Léonard (ed.), *Diffusion : Implantation, Affinités, Convergence* (pp. 235-252). Peeters.
- Lynch, J. (1998). *Pacific languages: An introduction*. University of Hawaii Press.
- Mair, C. (2012). Progressive and continuous aspect. In R. I. Binnick (ed.), *The Oxford handbook of tense and aspect* (pp. 803-827). Oxford, UK : Oxford University Press.
- Martin, R. (1981). Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié ? (à propos du futur et du conditionnel français). *Langages*, 64, 81-92.
- Matthews, P. H. (1991). *Morphology* (Seconde édition). Cambridge, UK : Cambridge University Press.

- Michaelis, L. A. (1998). *Aspectual grammar and past time reference*. Routledge.
- Mucha, A. (2012). Temporal reference in a genuinely tenseless language: The case of Hausa. *Semantics and Linguistic Theory*, 22, 188-207.
- Mühlhäusler, P. (1979). Code switching in Papua New Guinea: Local languages versus New Guinea Pidgin, Hiri Motu and English. In S. A. Wurm (ed.), *New Guinea and Neighboring Areas* (pp. 157-176). De Gruyter Mouton.
- Nichols J. (1992). *Linguistic Diversity in Space and Time*. Chicago : University of Chicago Press.
- Nurse, D., Rose, S., & Hewson, J. (2016). Aspect and tense in Niger-Congo. *Tense and Aspect in Niger-Congo*, 25-40.
- Obata, K. (2003). *A grammar of Bilua: A Papuan language of the Solomon Islands*. Pacific Linguistics, Research School of Pacific and Asian Studies, The Australian National University.
- Olsson, B. (2018). *The coastal Marind language*. Doctoral dissertation, Nanyang Technological University, Singapore.
- Onishi, M. (1994). *A grammar of Motuna*. Doctoral dissertation, The Australian National University, Canberra.
- Osgarby, D. J. (2014). *Nominal morphology of Ngarnka, Northern Territory (Australia)*. Master's thesis, University of Queensland.
- Palmer, B. (2018). Language families of the New Guinea area. In B. Palmer (ed.), *The languages and linguistics of the New Guinea area* (pp. 1-20). De Gruyter Mouton.

Pawley, A. (1966). *The structure of Karam : A grammar of a New Guinea highlands language*.  
PhD thesis : University of Auckland.

Pawley, A. (2005). The chequered career of the Trans New Guinea hypothesis: Recent research and its implications. In A. Pawley, R. Attenborough, J. Golson & R. Hide (eds.), *Papuan pasts: Cultural, linguistic and biological histories of Papuan-speaking peoples* (pp. 67-108). Canberra: Pacific Linguistics.

Pawley, A., & Hammarström, H. (2018). The trans new Guinea family. In B. Palmer (ed.), *The languages and linguistics of the New Guinea area: A comprehensive guide* (pp. 21-196). De Gruyter.

Pennington, R. (2016). *A Grammar of Ma Manda a Papuan Language of Morobe Province, Papua New Guinea*. Doctoral dissertation, James Cook University.

Pereltsvaig, A. (2008). Aspect in Russian as grammatical rather than lexical notion: Evidence from Heritage Russian. *Russian Linguistics*, 32(1), 27-42.

Quigley, E. C., & Quigley, S. R. (2011). *The phonology and verbal system of Awara*. Canberra : Pacific Linguistics.

Roberts, J. R. (1997). Switch-reference in Papua New Guinea: A preliminary survey. *Pacific Linguistics. Series A. Occasional Papers*, 87, 101-241.

Robinson, S. P. (2011). *Split intransitivity in Rotokas, a Papuan language of Bougainville*. Doctoral dissertation, Max Planck Institute for Psycholinguistic in Nijmegen.

- Ross, M. (2005). Pronouns as a preliminary diagnostic for grouping Papuan languages. In A. Pawley, R. Attenborough, J. Golson & R. Hide (eds.), *Papuan pasts: Cultural, linguistic and biological histories of Papuan-speaking peoples* (pp. 15-65). Canberra : Pacific Linguistics.
- Sarvasy, H. (2013). Across the great divide: how birth-order terms scaled the Saruwaged Mountains in Papua New Guinea. *Anthropological Linguistics*, 55(3), 234-255.
- Sarvasy, H. (2014). Four Finisterre-Huon languages: an introduction. *STUF-Language Typology and Universals*, 67(3), 275-295.
- Sarvasy, H. (2017). *A grammar of Nungon: A Papuan language of northeast New Guinea*. Brill.
- Schreiner, S. L., & Stone, M. S. (2016). A future modal in Cherokee: a special case of distributed exponence. *Morphology*, 26(1), 33-63.
- Seiler, W. (1985). *Imonda, a Papuan language*. Department of Linguistics, Research School of Pacific Studies, The Australian National University.
- Siegel, J. (2015). The morphology of tense and aspect in Nama, a Papuan language of southern New Guinea. *Open Linguistics*, 1(1), 211-231.
- Smith, C. S. (2008). Time with and without tense. In J. Guéron & J. Lecarme (eds.), *Time and modality* (pp. 227-249). Springer : Dordrecht.
- Song, J. J. (2018). *Linguistic typology*. Oxford, UK : Oxford University Press.
- Sörös, A. (2008). *Typologie et linguistique contrastive : théories et applications dans la comparaison des langues* (Vol. 9). Peter Lang.

Stump, G., & Finkel, R. A. (2013). *Morphological typology: From word to paradigm*. Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Terrill, A. (2011). *A grammar of Lavukaleve*. Berlin : De Gruyter Mouton.

Timberlake, A. (2009). Aspect, tense, mood. In T. Shopen (ed.), *Language typology and syntactic description* (pp. 280-333). Cambridge, UK : Cambridge University Press.

Thurston, W.R. (1989). How exoteric languages build a lexicon. In R. Harlow & R. Hooper (eds.), *VICAL I: Oceanic Languages. Pap. 5th Int. Conf. Austronesian Linguistics* (pp. 555–80). Auckland: Linguistics Society of New Zealand.

Tomlin, R.S. (1986). *Basic word order: functional principles*. London : Croom Helm.

Traugott, E. C. (1975). Spatial expressions of tense and temporal sequencing: A contribution to the study of semantic fields. *Semiotica*, 15: 207-230.

Tupper, I. (2012). *A grammar of Pamosu*. Doctoral dissertation, La Trobe University.

van Bodegraven, N., & van Bodegraven, E. (2004). *Gizrra grammar essentials*. Manuscript, Ukarumpa : SIL.

Van Gijn, R., & Gipper, S. (2009). Irrealis in Yurakaré and other languages. In L. Hogeweg, H. D. Hoop & A. Malchukov (eds.), *Cross-linguistic semantics of tense, aspect and modality* (pp. 148-155). John Benjamins Publishing Company.

Wallace, S. (1982). Figure and ground: The interrelationships of linguistic categories. In P. J. Hopper (ed.), *Tense-aspect: Between semantics and pragmatics* (pp. 201-223). John Benjamins Publishing Company.

Weber, T. (1997). *Bimin grammar essentials*. Summer Institute of Linguistics, Papua New Guinea.

Whitehead, C.R. (2006). *A reference grammar of Menya, an Angan language of Papua New Guinea*. University of Manitoba.

Wurm, S. A., Laycock, D. C., & Voorhoeve, C. L. (1975). General Papuan characteristics. In S. A. Wurm (ed.), *New Guinea area languages and language study* (Vol. 1) : *Papuan languages and the New Guinea linguistic scene* (pp. 171-189). Pacific Linguistics.

## ANNEXES

Langue	Famille	Nombre de locuteurs	ISO code	Source
<b>Bimin</b>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok)	2 000	bhl	Weber (1997)
<b>Ma Manda</b>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)	1 600	skc	Pennington (2016)
<b>Menya</b>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Angan)	25 000	mcr	Whitehead (2006)
<b>Mian</b>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok)	3 500	mpt	Fedden (2011)
<b>Nungon</b>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)	/	/	Sarvasy (2017)
<b>Pamosu</b>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Croisilles)	1 503	hih	Tupper (2012)
<b>Motuna</b>	Bougainville (Sud)	6 000	siw	Onishi (1994)

<b>Rotokas</b>	Bougainville (Nord)	4 320	roo	Robinson (2011)
<b>Bilua</b>	Langue du centre des Salomon	9 000	blb	Obata (2003)
<b>Lavukaleve</b>	Langue du centre des Salomon	1 800	lvk	Terrill (2011)
<b>Ternate</b>	Langue papoue occidentale ou bien langue de Halmahera du Nord	42 000	tft	Hayami-Allen (2001)
<b>Abau</b>	Sepik	7 000	aau	Lock (2011)
<b>Yimas</b>	Lower-Sepik- Ramu	300	yee	Foley (1991)
<b>Bukiyip</b>	Torricelli	16 000	ape	Conrad et Wogiga (1991)
<b>Imonda</b>	Langue de la frontière	274	imn	Seiler (1985)
<b>Komnzo</b>	Yam	150 - 250	/	Döhler (2019)
<b>Marind</b>	Anim	7 000 - 9 000	mrz	Olsson (2018)
<b>Skou</b>	Sko	700	skv	Donohue (2004)
<b>Abun</b>	Isolat linguistique	3 000	kgr	Berry et Berry (1999)
<b>Kuot</b>	Isolat linguistique	1 500	kto	Lindström (2002)

La table ci-dessus liste les langues choisies et les classe par familles. Les informations concernant le nombre de locuteurs ont été extraites des sources listées dans la colonne de droite, ce qui veut dire que ces nombres, pour la plupart, ne sont pas à jour. Ils servent simplement à donner une idée de l'importance de la langue, exprimée en nombre de locuteurs.

	<b>Famille</b>	<b>Grammaticalisation du temps</b>	<b>Relation entre temps absolu et temps relatif</b>	<b>Degré d'éloignement</b>	<b>Expression de la durée et de la continuité</b>
<i>Bimin (Weber, 1997)</i>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok)	Grammaticalisation des trois temps	Absence de distinction	Dans le passé	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Mian (Fedden, 2011)</i>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Ok)	Grammaticalisation des trois temps	Distinction entre temps absolu et temps relatif	Dans le passé et le futur	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Ma manda (Pennington, 2016)</i>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)	Grammaticalisation des trois temps	Distinction entre temps absolu et temps relatif	Dans le passé et le futur	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Nungon (Sarvasy, 2017)</i>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Finisterre)	Grammaticalisation des trois temps	Absence de distinction	Dans le passé et le futur	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Menya (Whitehead, 2006)</i>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous famille Angan)	Grammaticalisation uniquement du présent et du passé	Absence de distinction	Dans le passé	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Pamosu (Tupper, 2012)</i>	Trans-Nouvelle-Guinée (sous-famille Croisilles)	Grammaticalisation des trois temps	Distinction entre temps absolu et temps relatif	Dans le passé	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive

<i>Motuna (Onishi, 1994)</i>	Bougainville (Sud)	Grammaticalisation des trois temps	Distinction entre temps absolu et temps relatif	Dans le passé et le futur	Absence de distinction perfectif / imperfectif ; expression habitude et forme progressive
<i>Rotokas (Robinson, 2011)</i>	Bougainville (Nord)	Grammaticalisation uniquement du présent et du passé	Absence de distinction	Dans le passé	Absence de distinction perfectif / imperfectif ; expression habitude et forme progressive
<i>Bilua (Obata, 2003)</i>	Langue du centre des Salomon	Grammaticalisation des trois temps	Distinction entre temps absolu et temps relatif	Dans le passé et le futur	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Lavukaleve (Terrill, 2011)</i>	Langue du centre des Salomon	Grammaticalisation uniquement du présent et du futur	Absence de distinction	Absence	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Ternate (Hayami-Allen, 2001)</i>	Langues papoue occidentale ou bien langue de Halmahera du Nord	Absence de grammaticalisation du temps	Absence de distinction	Absence	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Abau (Lock, 2011)</i>	Sepik	Absence de grammaticalisation du temps	Absence de distinction	Dans le futur	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive

<i>Yimas (Foley, 1991)</i>	Lower-Sepik-Ramu	Grammaticalisation des trois temps	Distinction entre temps absolu et temps relatif	Dans le passé et le futur	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Bukiyip (Conrad et Wogiga, 1991)</i>	Torricelli	Grammaticalisation des trois temps	Absence de distinction	Absence	Absence de distinction perfectif / imperfectif ; expression habitude et forme progressive
<i>Imonda (Seiler, 1985)</i>	Langue de la frontière	Présence du couple passé / non-passé	Absence de distinction	Absence	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Komnzo (Döhler, 2019)</i>	Yam	Présence du couple passé / non-passé	Absence de distinction	Dans le passé	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Marind (Olsson, 2018)</i>	Anim	Présence du couple futur / non-futur	Absence de distinction	Dans le futur	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Skou (Donohue, 2004)</i>	Sko	Grammaticalisation des trois temps	Distinction entre temps absolu et temps relatif	Absence	Absence de distinction perfectif / imperfectif ; expression habitude et forme progressive

<i>Abun (Berry et Berry, 1999)</i>	Isolat linguistique	Absence de grammaticalisation du temps	Absence de distinction	Dans le passé	Distinction perfectif / imperfectif ; habitude ; forme progressive
<i>Kuot (Lindström, 2002)</i>	Isolat linguistique	Présence du couple futur / non-futur	Absence de distinction	Dans le futur	Absence de distinction perfectif / imperfectif ; expression habitude et forme progressive

La table ci-dessus présente de manière synthétique l'intégralité des résultats obtenus lors des travaux d'analyse.